

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 7461

REDACTION: Main

LE BIEN-ETRE DES ENFANTS

L'exposition pour le bien-être des enfants s'ouvrira le 8 octobre prochain, dans la salle du Manège militaire, rue Craig.

Elle sera extrêmement intéressante et très complète, en juger par ce que nous avons vu de l'organisation.

Les différentes commissions qui ont accepté la tâche ardue de la préparer comprennent des hommes et des femmes dont le dévouement aux œuvres de l'enfance date de loin, et qui possèdent, par conséquent, une expérience considérable.

Le Dr Hersey, le Dr Boucher, le Dr Séverin Lachapelle, le Dr Atherton, Madame Gerin-Lajoie, M. Olivier Asselin, Mlle J. St-Jean, le Dr S. Langevin, Madame Béique, le Dr Elzéar Pelletier, le Dr Adami, Mlle A. Fisher, l'abbé P. Perrier, l'abbé Gauthier, M. Victor Morin, M. U. H. Dandurand, Mlle Marie Auclair, M. le juge F. X. Choquet, Madame L. Beaubien, l'abbé J. O. Maurice et plusieurs autres encore consacreront tous leurs loisirs à l'organisation de ce concours destiné à mettre sous les yeux des parents une série de tableaux, de renseignements et de faits qui résument toutes les études, toutes les enquêtes faites depuis quelques années avec l'intention d'intéresser davantage le public au bien-être des enfants.

On verra à l'exposition du bien-être de l'enfance des tableaux remarquablement bien préparés indiquant la qualité nutritive relative des différents aliments basés sur des expériences scientifiques; quelle nourriture convient le mieux au bébé, puis à l'enfant qui grandit; combien il est facile de transformer une cour malsaine en un petit coin fleuri reposant pour les yeux et si utile pour l'hygiène de la maison; comment les enfants peuvent fabriquer eux-mêmes des jouets amusants et instructifs; comment transformer une chambre malsaine en un dortoir sain; l'art de varier les aliments sans obérer beaucoup le budget de la famille.

La section d'éducation a été préparée avec un soin tout particulier. Elle offrira aux visiteurs une vue d'ensemble de l'enseignement dans la cité de Montréal. Tableaux, photographies, diagrammes expliqueront les différentes matières enseignées et renseigneront mieux que maints livres et articles de journaux sur l'attention donnée aux programmes d'études et les progrès accomplis sans tapage dans nos maisons d'éducation. Ce que l'on a fait pour les aveugles, les sourds et les infirmes seul vaut la peine d'être vu. Tout le monde sait que nous avons des institutions pour les aveugles et les sourds-muets, mais combien peu ont la moindre idée des résultats obtenus par l'initiative, l'intelligence, la patience, la persévérance et l'admirable dévouement de ceux qui se consacrent à l'éducation de ces pauvres éprouvés de la vie.

Dans une grande ville comme Montréal, la récréation de l'enfant est un problème angoissant. Combien d'enfants n'ont que la rue ou une cour malsaine et presque sans soleil pour s'ébattre et s'amuser. La section de récréation démontrera la nécessité des amusements et proposera les améliorations que l'on peut réaliser.

On apprendra aussi ce que la bienfaisance et la charité font pour les enfants à Montréal et ce qu'elles pourraient faire de plus, si chacun ajoutait à la charité le dévouement personnel qui en double le prix et surtout les résultats.

Et ce qui précède n'est qu'un très bref résumé du programme. Les noms des organisateurs cités plus haut donneront au public un peu au fait du passé d'un chacun, une idée de ce que le concours d'autant de bonnes volontés et d'expérience a pu étudier et préparer pour l'avantage de tous. Des souscriptions privées, des contributions officielles ont quelque peu facilité la tâche et il nous paraît que rien n'a été oublié ni négligé qui puisse assurer autant qu'il était possible, le succès de cette exposition.

Il reste au grand public de s'y préparer et de prendre la résolution d'y venir en foule.

L'exposition du bien-être de l'enfance qui eut lieu à New-York, l'an dernier, attira deux cent cinquante mille visiteurs. Montréal doit en fournir autant au moins. Les hommes comme les femmes et les enfants devront y venir. Elle sera ouverte pendant quatorze jours, le soir comme le jour, et l'entrée sera gratuite. Donc, pas de raison pour s'abstenir. L'on s'instruira et l'on s'amusera un peu aussi. Des conférences seront données tous les jours, et pendant une heure l'après-midi et le soir, des danses; quelques scènes de théâtre, des parades et des jeux reposeront l'esprit des visiteurs.

On a coutume de dire que ces expositions sont faites pour les gens de moyens. Qu'on ne se laisse pas arrêter par ce prétexte. L'exposition pour le bien-être de l'enfance intéresse toutes les classes de la société, les riches pour les inciter davantage aux œuvres des petits, les gens de petite bourse pour leur apprendre combien facilement ils peuvent améliorer leur sort en modifiant leur alimentation, par exemple. Ce chapitre sera l'un des plus instructifs.

Il y va de notre intérêt à tous. L'enfant, c'est la bénédiction du présent et l'espoir de l'avenir. Le voir vivre et grandir est la joie de tous les bons parents. Tout ce qui peut le développer, le fortifier et le conserver sain de corps, vigoureux d'esprit et par conséquent en faire un homme de bien, l'orgueil légitime du père et de la mère, et l'espoir de la société, doit donc, non seulement nous intéresser, mais nous passionner.

Tel a été le sentiment qui a inspiré les organisateurs de l'exposition du bien-être de l'enfance; que le même sentiment y amène le public en foule.

JEAN DUMONT.

Du producteur au consommateur

Presque toutes les enquêtes que l'on fait un peu partout pour préciser les causes de l'augmentation du coût des produits alimentaires attribuent cette augmentation au transport.

C'est la conclusion des enquêtes faites par le professeur Carver de Harvard et la commission du bien-être du Texas. Ainsi les pêches récoltées à Tyler et vendues \$1.15 le boisseau se détaillent à \$2.00 le boisseau à Denver. La différence comprend le profit du détaillant sans doute, mais le coût du transport représente 30c. par boisseau.

Le professeur Carver et quelques-uns de ses élèves qui ont comparé les prix obtenus par les producteurs avec les prix payés par le consommateur de certains produits, constatent la même chose. Certains articles ne rapportant que 46c au producteur coûtent \$1 au consommateur. Le coût du transport représente quelquefois cinquante pour cent de la différence.

Évaluant les produits de la ferme aux États-Unis à 6 milliards par année, le consommateur se trouve à les payer, en basant le calcul sur les chiffres plus haut cités, 13 milliards. On est généralement d'opinion qu'avec un système coopératif de distribution qui rapprocherait le producteur du consommateur l'un et l'autre gagneraient chacun un milliard au moins, et peut-être beaucoup plus.

O. D.

De Montréal à Québec

Le gouvernement provincial fait annoncer qu'il commencera l'an prochain l'empierrement d'une grande route de Montréal à Québec sur la rive nord.

C'est le développement de la politique ministérielle, ajoute-t-on.

Peut-être serait-il plus juste de dire que c'est la réalisation du projet émis par l'opposition.

Lorsque la loi des bons chemins fut soumise à la législature, les deux partis, unanimes sur le principe se divisèrent sur l'application: l'opposition préconisa la construction de grandes routes provinciales par le gouvernement; ce lui-ci répondit qu'il valait mieux avoir des bouts de routes un peu partout. On représenta en outre que la politique de l'opposition ne favorisait que les gros messieurs.

Avant même que la loi fut soumise, il y a plus d'un an, lorsque M. Cousineau, député de Jacques-Cartier, suggérait la construction des grandes routes, on se moquait de lui.

Si le gouvernement mérite des félicitations, il nous semble donc que l'opposition doit l'accepter l'idée en mérite davantage.

Mais ce ne sera pas tout de construire cette grande route. Qui l'entreprendra ensuite? Le gouvernement ou les municipalités?

J. D.

Ce que la Patrie ne comprend pas

La Patrie continuait hier soir la série de ses articles destinés à la reproduction, à quatorze sous le pouce carré, toujours.

Celui d'hier soir est d'un tel caractère, et d'une rédaction si incompréhensible, que la presse rurale, par exception, devrait le publier sans frais; les lecteurs de la campagne s'amuseraient à en chercher le sens, par les longues veillées d'automne, et ils y trouveraient de quoi exercer leur patience. Cette faveur faite à la Patrie serait aussi bien vue du bienfaiteur anonyme de l'humanité, qui solde les notes des journaux de province.

La Patrie bat toujours le même tambour: nous sommes Français, scandé-t-elle sur sa peau d'âne, et, partant, il nous faut aider la France dans sa lutte contre l'Allemagne; du même coup, nous nous trouvons à aider la Grande-Bretagne, ennemie actuelle de l'Allemagne. Pour concilier les intérêts de nos deux mères-patries, nous ne saurions mieux faire que de travailler au maintien de la suprématie de la flotte anglaise; car celle-ci tiendra l'Allemagne en échec, si Guillaume II fait mine d'envahir la France. Allons-y donc de quelques dreadnoughts.

Nous avons maintes fois fait remarquer à nos lecteurs le caractère dangereux de cette campagne de la Patrie. Si, plus tard, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se rapprochent, et que celle-ci délaisse la France, à quoi aboutirait l'exaltation du sentiment français prêché ici par la Patrie. Si, plus tard, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se rapprochent, et que celle-ci délaisse la France, à quoi aboutirait l'exaltation du sentiment français prêché ici par la Patrie. Si, plus tard, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se rapprochent, et que celle-ci délaisse la France, à quoi aboutirait l'exaltation du sentiment français prêché ici par la Patrie.

Le Herald d'hier soir, dans un article intitulé: "Shifting Scenes", donne, sans en avoir l'air, un violent coup de pic dans la muraille que s'efforce d'élever la Patrie.

"Il y a quelques années, dit-il, le sujet habituel des conversations, dans les clubs militaires et maritimes de la Grande-Bretagne, c'était l'accroissement de la marine de guerre russe. On se demandait si elle ne devenait pas trop considérable, gênante même, et si, surtout dans le Pacifique, il ne serait pas bientôt nécessaire de la faire sauter. Le Japon dispensa la Grande-Bretagne de cette besogne; Tokyo détruisit l'escadre du Pacifique. Et, qui plus est, l'escadre de la Baltique fit aussi le tour d'un continent afin d'aller obligeamment se faire couler par les canons de l'amiral japonais. Voilà que, maintenant, il est entendu que la Russie a l'approbation cordiale du Royaume-Uni, et qu'elle aura même le secours matériel des chantiers de construction anglais, pour construire une nouvelle flotte qui stationnera dans la Baltique, où il n'y aura plus de navires du Royaume-Uni. Et tout ceci tend à démontrer que, si mauvais que puissent sembler les rapports entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, ceux-ci ne sont pas si mauvais que l'on croit."

La comparaison que le Herald fait entre la nature des sentiments hostiles de la Grande-Bretagne et de la Russie, l'une envers l'autre, il y a quinze ans, et celle, tout amicale, depuis quelques mois, de leurs rapports qui viennent d'aboutir à l'entente anglo-russe quant à la flotte de la Baltique devrait dissuader les yeux aux diplomates de la Patrie.

Rien n'empêche que d'ici à cinq ou dix ans, la Grande-Bretagne et l'Allemagne puissent se rapprocher, elles aussi. Des diplomates et des journalistes s'emploient actuellement à cette tâche. M. Hanotaux, dans un article assez récent, dans la Revue Hebdomadaire, mettait les hommes politiques français en garde contre une liaison trop étroite avec l'Angleterre; car, disait-il, celle-ci peut orienter différemment sa politique, un de ces quatre marts, et laisser la France aux prises avec l'Allemagne.

Seuls les gens de la Patrie ne soupçonnent pas le véritable danger qu'ils font courir au pays et à la bonne entente des races qui l'habitent, avec une campagne de presse où ils ne tiennent aucun compte de l'inopportunité d'importer et de développer ici les animosités de races, grâce à quel l'Europe est devenue un immense camp armé, dont l'entretien ruine les nations.

Et nous n'osons pas espérer que la lecture d'articles pleins de bons sens, comme celui du Herald que nous citons tantôt, ramène la double du Star à la saine conception du devoir national. Car la reproduction de leurs articles, à quatorze sous le pouce carré, rend les gens de la Patrie aveugles et sourds à tout ce qui peut enrayner ici la campagne jingoïse du Star.

Georges PELLETIER.

M. CAHAN ET LA MARINE ANGLAISE

Par une erreur de mise en page, le Devoir de lundi n'a pas publié la lettre suivante de M. Cahan, parue dans la Gazette de samedi.

Cette communication de l'éminent avocat n'a, du reste, rien perdu de son actualité. Elle exprime à merveille l'état d'incertitude où se trouvent encore un grand nombre d'Anglo-Canadiens, sérieux et conscients de leurs responsabilités. Profondément attachés aux traditions de leur race, ils veulent bien faire un effort, si c'est nécessaire et utile, pour maintenir le lien britannique et la suprématie de la Grande-Bretagne. Mais, comme me disait l'un d'eux, avec une énergie toute britannique, "I don't want to be bluffé". Sous les affirmations dépourvues d'aurité, derrière les fantasmagories grotesques montées par la presse affiliée au trust anglo-allemand, ils cherchent la vérité.

Ceux qui, comme M. Cahan, se donneront la peine de remonter à la source, ne tarderont pas à s'apercevoir qu'en effet, le Canada est en train, comme en 1899, comme en 1909, de se laisser entraîner dans une immense partie de bluff.

H. B.

Au Directeur de la Gazette:

Monsieur,

Tout Canadien est sans doute désireux de connaître les faits exacts sur la relation qui existe entre la puissance navale de l'Angleterre et celle de l'Allemagne. Jusqu'ici, c'est presque impossible de connaître la vérité en lisant les commentaires et les critiques des journaux canadiens.

Le caennais récemment avec un membre distingué des Communes Anglaises, et je fus quelque peu surpris lorsqu'il affirma, sans réserve, que d'après les gens les mieux informés de Londres, on ne concevait pas, ni pour le présent, ni pour l'avenir prochain, des circonsances où la marine de guerre britannique ne sache inévitablement prouver sa supériorité sur toute marine allemande qui lui déclarait la guerre.

Cela me surprit quelque peu et je persistai à exprimer mes doutes sur les causes de l'agréable optimisme de mon ami; mais, entre autres choses, il attira mon attention sur l'extrait suivant du Times, rapportant le discours que M. Churchill, premier lord d'amirauté, prononça à la Chambre des Communes le 24 juillet dernier:

"Nous devrions avoir 33 vaisseaux de guerre en plein service, en même temps que l'Allemagne en aura 25; nous devrions avoir une cinquième escadre de combat de 8 vaisseaux supplémentaires en plein service pour chaque quatre vaisseaux allemands, de même type dans la réserve; et nous aurions ainsi 41 vaisseaux en service actif contre les 29 de l'Allemagne. Il est vrai que de ces 41 vaisseaux appartiendraient à la station de Gibraltar. Mais on les verrait souvent dans les eaux anglaises par exemple, chaque fois que la cinquième escadre serait trop loin pour qu'on put s'en servir immédiatement."

"Mais nos ressources ne sont pas encore épuisées. Il y aurait une autre escadre de combat de huit vaisseaux avec un équipage appartenant à la première réserve qui pourrait être mise en service sans proclamation; enfin il y aurait une troisième escadre mobile, et cette escadre serait incomparablement supérieure à la dernière escadre de réserve de n'importe quel autre pays du monde."

"Dans le dernier trimestre de 1913, dit M. Churchill, nous devrions avoir 18 dreadnoughts contre les treize de l'Allemagne; dans

le dernier trimestre de 1914, ces deux chiffres seraient portés à 24 contre 16; dans le dernier trimestre de 1915, à 27 contre 17. M. Churchill ne compte pas les deux "Lord Nelson" que les Français comptent comme dreadnoughts. Dans le dernier trimestre de 1913 nous devrions avoir 8 croiseurs contre 4 allemands; en 1914, dix croiseurs contre 5; en 1915, dix croiseurs contre six. M. Churchill critique aussi l'opinion qu'on ne pourrait pas se passer des quatre croiseurs qui iraient dans la Méditerranée; il explique que la marge de 60 pour cent dans la nouvelle construction a toujours eu pour but de rencontrer un certain nombre d'obligations dans les eaux d'outre-mer; il répudie l'accusation d'avoir parlé des dangers de l'avenir sans avoir rien fait pour les prévenir. Ces critiques, dit-il, ne servent en rien la cause du progrès naval méthodique, stable et constant. Le gouvernement est maître de la situation et la panique ou l'alarme n'est aucunement fondée."

La raison, a dit le député, pour laquelle on n'a pas fait d'additions au programme de constructions navales de l'Angleterre a été donnée par lord Crewe au nom du gouvernement britannique dans un discours prononcé à la Chambre des Lords et rapporté dans la livraison du Times.

"Une autre raison qui doit nous empêcher de pousser trop rapidement la construction navale, c'est que notre hâte excessive pousserait les autres nations à accélérer à leur tour le programme naval. Cette politique tournerait donc contre elle-même. Il pourrait devenir nécessaire plus tard de prendre des mesures pour sauvegarder notre dignité et protéger nos intérêts dans la Méditerranée; mais il n'admet pas que le premier lord de l'Amirauté soit trop lade pour le moment, parce qu'il ne peut concevoir dans l'avenir très prochain une situation qui rendrait la force navale que nous avons dans ces eaux insuffisante à la tâche qui lui incombe."

Reste-t-il du doute sur l'absolue certitude du témoignage plus haut cité? Si oui, la quelle, manœuvre est-ce que l'on veut faire? Il est possible à un homme d'affaires quelconque qui désire savoir la vérité, de se rendre compte des faits réels?

(Signé) C. H. CAHAN.

Montréal, 5 septembre.

L'Hôtel des Postes

Maintenant que le ministre des postes est de retour au pays, nous appelons une fois de plus son attention sur l'absence de toute inscription française à l'extérieur de l'Hôtel des Postes.

La porte d'entrée rue Craig, est surmontée d'un immense "Post Office".

Les plans d'agrandissement approuvés par M. Rodolphe Lemieux et exposés récemment dans les vitrines du Canada ne contiennent aucune inscription française de côté de la rue Saint-Jacques.

On ne voit au contraire que les trois lettres M. O. P. (Montreal Post Office) dans les trumeaux supérieurs de la façade.

Montréal est la troisième ville française du monde. Le ministre actuel des postes va-t-il tolérer cette absence complète du français sur le principal hôtel des postes de Montréal?

Et puis, quand les travaux vont-ils finir?

Depuis qu'ils sont commencés, on a eu le temps de construire d'immenses édifices comme le Dominion Express Building et le Transportation Building.

Il est temps qu'on finisse avec l'Hôtel des Postes.

Sur le Pont d'Avignon...

Le "Canada" se fâche, parce que le "Devoir" ménage les ministres conservateurs plus que Rodolphe Lemieux. Il n'a qu'à prendre patience. Quand un politicien quelconque, bleu ou rouge, aura atteint le degré d'abjection de Rodolphe, il aura droit, comme Rodolphe, à tout notre mépris. Et, comme Rodolphe encore, il obtiendra le baïonnette du "Canada" pourvu qu'il soit du "bord" qui paie.

L' "Alliance Évangélique", de Toronto, — une société protestante —, veut entreprendre une campagne pour obtenir du gouvernement impérial un

amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, d'après lequel le parlement fédéral pourrait, dans l'avenir, légiférer quant à la célébration du mariage.

L'échéance des gens ont rencontré auprès du Conseil Privé ne les a pas encore découragés. Ils persistent à vouloir donner des coups de couteau dans le contrat de la confédération. La conduite de nos gouvernements, depuis dix-sept ans, quand il s'est agi de respect des droits des minorités, n'a été que l' "Evangelical Alliance" à réclamer de nouvelles empiètements sur les droits. Mais la minorité devra un bon jour s'éveiller et protester, sans tenir compte des intérêts des partis politiques, quels qu'ils soient.

L'Allemagne doit, paraît-il, permettre l'importation en franchise des viandes de l'Argentine, afin de provoquer une baisse dans le coût des aliments, dans l'empire germanique.

Quand un pays en est rendu à voir ses citoyens s'alimenter exclusivement de pommes de terre et de viande de chien, dans certaines régions, tant le coût de la viande y est exorbitant, on a mauvaise grâce de le donner en exemple aux autres pays qui ne veulent pas entrer dans la militarisme. A quoi sert donc de construire tant de "dreadnoughts", si l'on n'est pas capable de donner à manger au peuple? Car celui-ci ne vit pas seulement de la lecture des articles de "jingoïs". C'est une viande plutôt creuse.

L'une des choses les plus bouffonnes des temps présents, c'est Rodolphe Lemieux s'exprimant dans le "Canada" que son "ombre" fait rager M. Bourassa.

Il est sûr que Rodolphe, dépouillé de son portefeuille, n'est que l'ombre de lui-même.

Mais les seules "rares" que son ombre ou sa réalité ait jamais suscitées, c'est celles des "rouges", furieux de son outrecuidance et de sa voracité.

Si le "Canada" publiait certaine lettre d'un nommé Gladu, ancien député d'Yamaska, — laquelle lettre s'égare en route, — c'est là qu'on verrait ce que furent les pleurs et les grimaces de dents des députés libéraux qui se sentaient couler sous l'impopularité de ce gros farceur.

Le Veilleur.

L'AVOCAT GIBSON EST ARRÊTÉ. New-York, 12. — Burton W. Gibson, l'avocat de New-York, accusé du meurtre, a été arrêté ce matin à son bureau par l'assistant shérif du comté d'Orange.

Celui-ci est parti avec son prisonnier pour Middletown, où il le fera écrouer.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

Elle reprend hier ses séances régulières. — Le président souhaite la bienvenue aux nombreux membres présents. — M. Damase Masson fait rapport de sa mission au Congrès du Parler Français. — Le Colonel Mackay parle du Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire auquel il représentait la Chambre montréalaise.

LA CONTRIBUTION DES COLONIES A L'EMPIRE

La Chambre de Commerce du district de Montréal reprendra hier après-midi ses séances régulières, interrompues pendant les mois de vacances.

Le comité des finances de la Chambre a profité du temps où tout le monde était en villégiature pour faire subir à l'intérieur de l'immeuble de la rue St-Gabriel de belles améliorations. Tout le plancher d'entrée est en mosaïque. Les murs et les boiseries sont peints à neuf. Il en est de même de la salle des délibérations et des bureaux du secrétaire. Les meubles ont été vernis. Les tapis anciens, remplacés par de nouveaux d'un fort joli modèle. On a suspendu aux plafonds de riches électroliers. L'aspect général est très riant, très confortable, et certes, les membres de la Chambre ont raison d'être fiers de leur immeuble surtout ceux qui ont présidé aux débuts modestes de l'institution.

Vers 3 h. 15, M. Armand Chaput, vient s'asseoir dans le fauteuil présidentiel. A sa gauche est M. Adélard Fortier, 2d vice-président. La séance est ouverte et le président souhaite la bienvenue en ces termes à la nombreuse assemblée:

M. ARMAND CHAPUT.

Messieurs:

C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue dans les locaux de la Chambre transformés et remis à neuf.

La Chambre de Commerce du district de Montréal, vous le savez, a célébré, cette année, le 25ème anniversaire de sa fondation, et nous avons voulu garder de cet anniversaire un souvenir durable, qui redira mieux que je pourrais le dire, les progrès accomplis par notre institution.

Les anciens de notre Chambre, qui sont ici, pourraient mieux que moi vous rappeler les débuts de la Chambre, alors que d'une séance à l'autre ils ne savaient pas où ils pourraient se loger. Comme toute grande œuvre, les débuts ont été humbles et difficiles, mais la persévérance et l'esprit d'entreprise de ses fondateurs a assuré son succès. La Chambre de Commerce s'est installée dans l'immeuble qu'elle occupe aujourd'hui, grâce à l'esprit perspicace de ceux qui alors présidaient à ses destinées. Il faut savoir gré à ceux de nos prédécesseurs qui nous ont assuré pour l'avenir un lieu de réunion, qui a permis à notre institution de se développer de plus en plus et d'étendre plus loin son champ d'action.

C'est notre devoir, à nous, Messieurs, de conserver et de faire profiter ce que nous ont légué nos prédécesseurs. C'est ce que la Commission des finances a compris quand, cette année, elle décida de faire subir à notre immeuble les améliorations et les transformations que vous y voyez aujourd'hui.

On ne saurait trop féliciter ceux qui ont donné à notre Chambre l'avantage de se fonder une demeure qui ne fera qu'augmenter en valeur.

REGARDONS L'AVENIR.

Je n'ai pas l'intention de refaire l'histoire de l'édifice qui nous abrite maintenant, ça serait trop long, c'est vers l'avenir que je veux que nous posions tous nos regards. Notre institution a passé la période de l'épreuve; grâce à la sagesse et au dévouement de ses fondateurs, nos prédécesseurs, elle a surmonté des difficultés nombreuses et a triomphé de tous les obstacles. Aujourd'hui elle s'achemine vers le succès, elle grandit et plus utile à tous. Il faut que ses œuvres et ses entreprises grandissent de plus en plus avec votre précieux concours.

Messieurs, je suis jeune, vous l'êtes tous d'ailleurs et l'entrevoir pour notre institution un avenir brillant, c'est pour moi le plus grand honneur. Notre institution sera devenue comme une grande Bourse de Commerce, qu'elle aura un édifice plus important encore que celui qu'elle a maintenant, et abritera sous son toit toutes les institutions commerciales et financières de nos membres, de notre belle province.

REUNISSONS NOS FORCES.

Messieurs, le besoin de rapprochement entre commerçants est tel, que chaque année les nouveaux adhérents de toutes les branches de commerce augmentent régulièrement. Notre Chambre a profité elle-même de ce besoin de rapprochement et aujourd'hui le nombre de ses membres dépasse le millier. Il ne faut pas s'arrêter en chemin, et il faut tous ensemble travailler à augmenter le nombre de nos membres à la Chambre de Commerce.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, qu'avec le développement que va prendre notre pays, le rôle des Chambres de Commerce va devenir plus important que jamais, car les questions d'affaires finiront par prendre le pas sur les questions politiques. Les questions économiques seront toujours au nombre des plus grosses questions que nos pouvoirs publics auront à traiter, et dans ces circonstances, c'est l'occasion pour les Chambres de Commerce de donner leur puissant concours au Parlement, et notre Chambre, toute la première, travaillera en ce sens.

Messieurs, je vous invite maintenant à vous remettre au travail et à reprendre l'œuvre interrompue par les vacances. La Chambre aura

(Suite à la 3ème page)

MAISONS D'ÉDUCATION

INTERNATIONAL
Business College

G. HASENEIER

Lauréat du Conservatoire Royal
Musique de Liège, Belgique. Leçon
d'harmonie, solfège, clarinette, piano.
676 Avenue de l'Hôtel de Ville.

ELEVES DEMANDÉS

STENOGRAPHIE FRANÇAISE E

ANGLAISE
Cours individuels et par correspondance. Voulez-vous devenir habiles stenographes et augmenter vos chances de succès? Confiez-vous au plus célèbre professeur d'écriture des méthodes ad-

professeur, auteur des méthodes utilisées par les collèges commerciaux des écoles de la province. Trente années d'enseignement comme garantie des succès. Superbes diplômes octroyés. De R. Perrault, professeur de sténographie au Monument National, au collège St-Marie, au Couvent du Sacré-Cœur.

Principal du Collège Commercial Central, 3 Avenue des Pins, Ouest, Montréal.

Cartes Professionnell

AVOCATS
BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avoc.
76 rue Saint-Gabriel, Tél. Bell M
2679.

Avocat-Procureur
Edifice Dominion Express, Cham
204, rue Saint-Jacques. Tél. Bell: M

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique
"Nahac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers. West.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation, - Rue Saint-Jacques

ARTHUR GIBEAULT, L.L.B.
 ——— Avocat ———
 54 Notre-Dame Est, Chambres 37 et
 751, Bell Meun 6420 Bureau du soir

ARCHITECTES

ARCHITECTES
RENE CHARBONNEAU, (dipl.
de l'A. A. P. Q.). Architecte et Eval-
teur, 15 rue Saint-Jacques. Montr.

LAFRENIERE, J. L. D., A.A.P.
architecte, 271 rue Saint-Denis. Tél.

887. Professeur de dessin et d'architecture. Conseils des Arts et Manufactures.

Ingénieurs Civils et Arpenteur
HURTUBISE ET HURTUBISE.
Ingénieurs civils, arpenteurs-géomètres.
Edifice Banque Nationale, 99 Saint-Jacques.

LAFRENIERE, J. L. D., A.A.P.
architecte, 271 rue Saint-Denis. Tél.

887. Professeur de dessin et d'architecture. Conseils des Arts et Manufactures.

Ingénieurs Civils et Arpenteur
HURTUBISE ET HURTUBISE.
Ingénieurs civils, arpenteurs-géomètres.
Edifice Banque Nationale, 99 Saint-Jacques.

De GASPE BEAUBIEN
(ingénieur, Conseil, 28, Royal, assurances)

SURVEYER & ERIGON

INGENIEURS CONSEILS
Expertises, levés de Plans, Estimations
Projets
Rapports Techniques et Financiers
ADRESSE : 56 BEAVER HALL HILL

DENTISTES

Dr ARTHUR BEAUCHAMP,
rurgien-dentiste. Tél. Bell Est, 3
165 rue St-Denis. 4 portes de l'Uni-
sité.

NOLIN, Dr JOSEPH, Chirurg
dentiste, 308 Sherbrooke-Est. Con
tations de 4 à 6 heures p.m. Tél.
1162.

CARTES D'AFFAIRES

ACHILLE DAVI
Entrepreneur électricien, 250 rue Sa
Paul. Tél. Bell Main, 929. Résidence

Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD
Expert-comptable et auditeur. Systé

tiste consultant. Administrateur de
cessions. Téléphone Bell Main 38
Suite 45, 46, 47. — 55 St-François-
vier, Montréal.

STENOGRAPHE
Mlle M. A. DENYS, Sténographe,
Clavigraphiste, Travail fait prom-
ptement et soigneusement. Chambre

Edifice Dominion Express. Tél. Bell M.
3006.

PROVINCE DE QUÉBEC

de Montréal, Cour Supérieure, No 4
François-Joseph Bisaillon, Arthur B
sard et Hector-Roannes Bisaillon,
trois avocats, des cité et districts

Montréal, et y pratiquant ensemble profession sous la raison sociale "Bisaillon & Brossard", demande vs. Arthur Arbec et Charles J. Ar

commerçants, tous deux autrefois de la paroisse de Saint-Luc, district d'Illinois, et maintenant de Chester, de l'Etat de Montana, l'un des Etats-Unis.

N. B. ARCHAMBAULT, Dép.-Prot.
toire. BISAISON. BROSSARD.

PROVINCE DE QUEBEC, district

En liquidation. Avis public est
les présentes donné que par un acte
vente et transport fait à Montréal
22e jour de juin 1912, devant M.

Francis E. McKenna, notaire, Paul Turgeon, comptable, de Montréal, sa qualité de liquidateur à la compagnie J. Abeles Limited, En Liquidation.

tion, a vendu, cédé et transporté à Wertheim Export Gesellschaft (Co. limited) tout l'actif de la dite compagnie en liquidation, y compris toutes les dettes actives et passives (sauf

à la liste annexée au dit acte, tel qu'appert à la copie du dit acte de vote et transport produite au bureau Prototaire de la Cour Supérieure.

pour le district de Montréal, conformément à l'article 1571a du Code de Commerce, le 11 septembre 1912.
Wertheim Export Gesellschaft (Co.

pour la province de Québec. Goldst
& Beullac, Procureurs,

Ce journal est imprimé, au No 7
rue Saint-Jacques, à Montréal,
"La Publicité" (à responsabilité Li-
tée). Henri Bourassa, directeur-général.

Politique Canadienne

Réorganisation
du service civil
à Ottawa

SIR GEORGE HEBBERT MURRAY,
DOYEN DU SERVICE CIVIL EN
ANGLETERRE, VIENDRA PRO-
CHAINEMENT AU PAYS POUR
AIDER A CETTE REFORME.

Ottawa, 12. — La nouvelle transmi-
se par câble, que sir George Murray a
consenti à assister le gouvernement cana-
dien de ses conseils pour l'organisa-
tion du service civil, a suscité beau-
coup d'intérêt ici. Le premier ministre
lui-même a déclaré que la nouvelle
est fondée. Pendant son séjour en An-
gleterre, M. Borden s'est occupé d'as-
surer au Canada les services d'un ad-
ministrateur expert et de haute au-
torité pour aider à établir le service ci-
vil canadien sur une base plus satisfai-
sante.

Sir George Murray est né en 1847.
Il a fait ses études à Harrow et à Ox-
ford et est entré en 1873 au ministère
des affaires étrangères. En 1880 il
passait au ministère du trésor. Il fut
secrétaire particulier de M. Gladstone
et de lord Rosebery quand ces deux
hommes d'état étaient premiers ministres.
En 1897, il devint président du bureau
du revenu de l'intérieur. En 1899 il
fut nommé secrétaire permanent du
trésor, dans les fonctions auxquelles
correspondent à celles des sous-minis-
tres au Canada.

Le secrétaire permanent du trésor,
est, en Angleterre, le doyen du service
civil. Sir George Murray a fait partie
de quatre départements de l'adminis-
tration anglaise; il a rempli dans tous
de ces départements des fonctions de
haute importance et il s'y est acquis
une autorité incontestée, comme ad-
ministrateur de premier ordre.

La tâche de M. Murray au Canada
serait d'étudier l'organisation de tout
le service civil et de soumettre un
plan d'ensemble qui comprendrait tous
les services.

La contestation de l'élection
de Middlesex

Toronto, 12. — Les libéraux d'Essex-
nord avaient contesté l'élection de Dr
Reaume, et ceux de Middlesex-nord,
l'élection de M. Duncan McArthur afin
de forcer George W. Neely à abandon-
ner les procédures prises pour obtenir
l'invalidation de l'élection de Robert
Sutherland, le député libéral de Mid-
dlesex-Est.

Les procédures avaient été prises avec
toute la solennité voulue.

Depuis lors, M. Sutherland est décé-
dé et les contestations d'Essex-nord et
de Middlesex-nord ont donné lieu à
abandonner les procédures intentées.
La cour fixera un jour pour l'audition
des plaidoiries sur ces requêtes.

Les brefs pour l'élection partielle de
Middlesex-est seront émis peu de
temps après que le tribunal aura dis-
posé des contestations.

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

NEW-BEDFORD. — Feu Mme Jos.
Chicoine

New-Bedford, Mass., 12. — Mme Jo-
seph Chicoine, née Adeline Payette,
est morte mercredi chez elle. Elle était
âgée de 60 ans.

Mme Chicoine était née à Saint-Sulpice,
P.Q., elle habitait New-Bedford
depuis très longtemps. La regrettable
dépense laisse un époux et deux filles
qui sont Mme Joseph Saint-Aubin et Mlle
Anna, de cette ville. Six frères et
quatre sœurs lui survivent également,
à savoir, Louis de New-Bedford, Philias
de Worcester, R. J. Amélie de Mont-
real, Basile, de Saint-Sulpice, Napo-
léon, de Washington, D.C., et André,
de Val Racine, comté de Sherbrooke,
Canada. Ses sœurs sont Mme Joseph La-
fleur, de Saint-Sulpice, Mme Joseph
Vachand, de Saint-Casimir, Mme Four-
nier, de Saint-Marie de Branford, et
Mlle Athalia, religieuse à Vancouver.

Les funérailles ont lieu ce matin
(jeudi), à 8 heures, en l'église Saint-
Antoine.

LE BUREAU D'HYGIENE

New-Bedford, 12. — Le Bureau d'hy-
giène de New-Bedford, demandant au
conseil municipal de New-Bedford, à la
réunion de ce soir, une subvention ad-
ditionnelle de \$22,000 pour les derniers
trois mois de l'année financière.

Le budget de \$60,000 est épuisé.

FALL-RIVER. — Disparition d'un
garçonnet

Fall River, Mass., 12. — Tout un
émoi a été causé à l'orphelinat Saint-
Joseph du village Flint, Fall River,
lorsqu'on s'est aperçu qu'un des élèves
le jeune Armand Carrier, âgé de 8 ans,
était disparu.

Après de longues recherches, le petit
Armand a été retrouvé dans la fa-
mille d'un sien oncle, domicilié au No
1220 avenue Aushnet à New-Bedford.

WORCESTER. — Disparition

Worcester, Mass., 12. — Victor Thi-
bault, 18 ans, est disparu de chez Mme
S. Champagne, sa tante, avenue Knowl-
es, depuis le 31 août dernier. On croit
que le jeune homme s'est enfui dans le
lac Quinsigamond, où il allait très sou-
vent se baigner.

MORT D'UN VETERAN

Worcester, 12. — Zibbie Marcotte,
un vétérinaire de la guerre civile, est mort
lundi soir. Le défunt demeurait à la
résidence des anciens soldats à Chel-
sea. Il était âgé de 66 ans.

M. Marcotte était natif de Granby,
P.Q.

Les funérailles auront lieu après-mi-
di à deux heures et demie, en notre
ville.

WEBSTER. — M. Bergeron succombe

Webster, Mass., 12. — M. David Ber-
geron, victime d'une agression le 30

L'anniversaire
du 21 septembre
sera célébré

ON A DECIDE D'EN MARQUER LA
DATE PAR UN GRAND BANQUET
A MONTRÉAL. — REUNION DU
CABINET HIER. — LES MINIS-
TRES SE METTENT AU TRAVAIL

Ottawa, 12. — M. R. L. Borden a
présidé, hier après-midi, sa première
séance de cabinet depuis son retour
d'Europe. La plupart de ses collègues
étaient présents. On s'est occupé uni-
quement d'affaires courantes, mais il
semble convenu que les questions d'or-
dinaire générale seront discutées pro-
chainement en séance plénière. Le pre-
mier ministre s'est mis sans retard à
l'œuvre et il a repris la direction des
affaires.

On dit que le premier ministre est
réconforté par l'accueil qui lui a été
fait dans la province de Québec — à
Québec, à Trois-Rivières, à Sorel et à
Montréal. Il est possible qu'il fasse des
déclarations importantes au banquet
qui lui sera offert à Montréal pour le
21 septembre prochain.

La plupart des membres du cabinet
étaient dans la Capitale, hier.

Les cours d'eau limitrophes

Toronto, 12. — La question du main-
tien du niveau d'eau dans le lac des
Bois est actuellement soumise à la
Commission conjointe internationale,
mais comme il s'agit d'étudier tout le
régime des eaux tributaires du lac, il
faudra du temps avant que la Com-
mission soit en état de rendre une dé-
cision.

La section canadienne de la Commis-
sion vient de charger M. Arthur White,
ingénieur de Toronto, de recueillir les
données relatives à cette cause. M.
Adolphe F. Meyer, de Saint-Paul,
Minn., a été chargé du même travail
pour le compte de la section américaine.
M. H. C. Ayer, de Toronto, fera
les études demandées par la province
d'Ontario.

Ces ingénieurs compareront devant
la Commission conjointe à International
Falls, Minn., le 17 septembre, et à
Kenora, Ont., le 19 du même mois.

Les rumeurs de démission de
M. L. P. Pelletier

Ottawa, 12. — "Je suis beaucoup in-
téressé dans les rumeurs qui viennent
de Québec relativement à ma démission
prochaine du cabinet", a dit M. Pel-
letier, hier. "Je serai présent à un ban-
quet, à Lévis, samedi soir prochain, et à
cette occasion, je donnerai ma réponse à
ces histoires."

adit, comme nous le rappelions, avant-
hier, a succombé à ses blessures, à l'hô-
pital Saint-Vincent, à Worcester. Les
funérailles ont eu lieu ce matin, en
notre ville, à l'église du Sacré-Cœur.

Nous devons que M. Bergeron avait
été assailli par des gamins, nous te-
nons maintenant des détails plus pré-
cis: Bergeron dans son récit au docteur
Littlefield raconte qu'il se rendait chez
lui à Webster, vers les 10 heures ven-
dredi soir le 30 août, lorsque deux hom-
mes sautèrent sur lui et le renversè-
rent. Pendant qu'un des hommes le
maintenait immobile, l'autre le frappa
à la tête et au visage avec une pierre.
Jusqu'à ce que Bergeron ait perdu
connaissance. Lorsqu'il reprit ses sens,
il était couvert de sang et s'aperçut
que son argent lui avait été enlevé.

Bergeron n'a pu donner les noms de
ses agresseurs, mais il a pu fournir
un signalement des deux hommes et on
a tout lieu de croire que des arresta-
tions auront lieu sous peu.

Le défunt laisse une femme et qua-
tre enfants: M. Michel Bergeron, Dé-
lia Bergeron, épouse de M. André Choie-
nière; Délima Bergeron, épouse de M.
Hémi Poulin, et M. Joseph Bergeron.

WILLIAMSETT. — Confirmation de
102 enfants

Williamsett, 11. — Sa Grandeur Mgr
Thomas D. Beaven a confirmé 102 gar-
çons et filles à l'église de l'Immaculée
Conception, dimanche.

Le Père Camille Triquet de l'église
de l'Immaculée Conception et l'abbé P.
H. Thibault de l'église du Sacré-Cœur,
assistant, Sa Grandeur, M. l'abbé A.
E. Langevin a chanté les vêpres. Un
nombreux clergé assistait à la cérémo-
nie.

La Commission
se prononce

Cincinnati, Ohio, 12. — La commis-
sion Nationale de Baseball a décidé
hier qu'un ligisme mineur ne saurait
adopter un règlement à l'effet d'empê-
cher un club mineur d'accepter les ser-
vices d'un joueur mineur sous option.
Un tel règlement a été considéré com-
me venant en conflit avec l'entente na-
tionale. Cette décision a été rendue à
la demande du président de la ligue
du Connecticut.

Juré condamné à l'amende

Le coroner a condamné le juré Nap.
Gagné à payer une amende de \$4,00
pour son retard à la séance de ce ma-
tin.

CHOSSES MUNICIPALES

Une mise au point du chef Tremblay. — La
Commission des Parcs. — La loi
des pavages

La nouvelle ayant circulé que les of-
ficiers supérieurs du service d'incendie
sont mécontents de leurs salaires ac-
tuels, le chef Tremblay a jugé néces-
saire de faire la mise au point suivante:
Aucun officier n'a formulé de plainte
contre son salaire. Tous sont satisfaits
de leur sort. Ils n'ont tous qu'un désir,
c'est de voir le salaire des hommes aug-
menter et ils sont persuadés que, vu les
bonnes dispositions dont toujours le bu-
reau de contrôle a fait preuve envers la
brigade des pompiers, ces bonnes dispo-
sitions ne soient pas de nouveau mises
à contribution pour faire augmenter,
selon leur mérite et leur travail, les sa-
laires des pompiers.

LA COMMISSION DES PARCS

La commission métropolitaine des
Parcs s'est réunie pour la première fois
hier dans les salles du Montreal Club.
Étaient présents: sir William Van Horne,
Son Honneur le maire Lavallée, le
sénéateur Boyer, W. D. Lighthill, C.R.,
le maire Michaud de Maisonneuve, J.
C. Walsh et le Dr Lachapelle.

Les membres ont élu sir William Van
Horne président, et le maire Lavallée
comme vice-président.

On a fait une revue générale du tra-
vail qu'aura à faire la commission, mais
rien n'a été décidé. La prochaine as-
semblée aura lieu la semaine prochaine.

LE TROISIEME DIRECTEUR

M. le commissaire C. H. Godfrey a
été choisi, hier, par le Bureau des Com-
missaires pour représenter la ville dans
le Bureau de Direction de la Compagnie
Canadienne d'Autobus. La ville se
trouve maintenant représentée par Son
Honneur le maire Lavallée, le commis-
saire Godfrey et l'échevin L. A. La-
pointe. La première réunion des action-
naires aura lieu demain soir.

LA LOI DES PAVAGES

Le comité spécial nommé par le Con-
seil à la demande de M. l'échevin Mar-
tin, pour considérer si la loi actuelle
des pavages permanents est juste et
équitable s'est réuni hier soir à l'Hô-
tel-de-Ville.

Les deux questions à résoudre étaient
celles-ci: La loi actuelle est-elle juste et
équitable? Si non, quels seraient les
moyens de la rendre telle?

À la première question tous les mem-
bres répondirent non, parce qu'elle
n'est pas générale, qu'elle ne touche
que ceux qui ont besoin de pavages au-
jourd'hui, et qui pourtant ont contribué
largement aux pavages antérieurs payés
entièrement par la ville; parce qu'elle
oblige les propriétaires de certaines rues
à payer un taux beaucoup plus élevé
que les autres.

"Ainsi, fait remarquer l'échevin L. A.
Lapointe, on a imposé un pavage en
blocs de granit, à \$4,50 aux proprié-
taires de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville,
au lieu de \$2,10 pour de l'asphalte, tout
cela parce qu'il y avait une voie de
tramways dans cette rue. On en avait
imposé déjà cette voie de tramways
aux résidents de cette rue. Est-ce juste
de leur faire payer un pavage plus cher
en raison d'un état de choses dont ils
ne voulaient pas?"

Quant à la question de rétroactivité,
l'échevin Lapointe fait remarquer que
les propriétaires, qui ont eu leurs pa-
vages avant la nouvelle loi, sont main-
tenant obligés d'en payer toute la ré-
fection.

La commission demande à la commis-
sion de législation de préparer un am-
endement à la loi qui donnera satisfac-
tion au plus grand nombre. On consul-
tera aussi les commissaires qui ont été
nommés à la fin de l'année dernière pour
étudier la question de la loi, quel-
le qu'elle soit, qu'on prendra.

LE CANADIAN NORTHERN

Les commissaires ont discuté hier la

LA CHAMBRE DE COMMERCE

(Suite de la 1ère page)

partout se joindre à la vaillante
jeunesse québécoise, pour se lon-
ger, rendez-vous au monument de
Mgr de Laval, afin d'y déposer une
couronne; et de là, musique en tête
et drapeaux au vent, se diriger vers
ceux de Champlain, de Montcalm...
et des Braves pour y rendre pareil
hommage et nous donner d'enten-
dre de jeunes orateurs harmoniser
leur voix à celles que leurs aînés
ont glorifiées par leurs discours, leur
part de leur espoir en l'avenir.

LES DISCOURS

Que dire de tous les discours, vérita-
ble avalanche de chefs-d'œuvre d'élo-
quence prononcés au monument de
Mgr de Laval, comme à la Cathédrale,
à Manège, au banquet, partout enfin,
à la gloire de notre grand homme, fi-
dèle et sauvegardé assuré de notre
fiel et de nos traditions.

Je ne saurais passer sous silence
l'hospitalité proverbiale de Québec.
Aussi au risque de blesser l'humilité
des organisateurs, je vais vous faire
part de quelques attentions dont moi, pour
mon rôle, je suis l'objet. En ma qualité de
représentant de notre Chambre, je le
appelle à prendre place sur les estrades
aux différentes réunions du congrès,
comme à m'asseoir à la table fami-
lière préparée avec munificence au Cha-
teau Frontenac où il me fut donné de
voir réunis des Académiciens, des cana-
diens-français et des Français, de vrais
Français venus de France.

PAS ASSEZ NOMBREUX

A un si magnifique tableau, une om-
bre fut de rigueur, et pour moi, ce
fut l'absence des membres de notre
Chambre, absence qui parut s'accen-
tuer davantage en sentant que les
membres battre à l'unisson et déborder
d'une joie délirante dans un enthou-
siasme général. Absence qui me parut
anormale au spectacle de cette confrat-
ernité des forces vives canadiennes-
françaises causant, s'interrogeant,
s'encourageant, jouant enfin incon-
sciemment peut-être, mais jouant notre
rôle. En effet, ne sommes-nous pas ha-
bituellement à travailler ensemble, l'un
au guet, l'esprit et le cœur toujours at-
tentifs aux moindres besoins des autres?
Un moment, je me crus alon-
gué et comme perdu seul à milieu
de ce concours remarquable de bril-
lantes intelligences. Convois de ce que
l'Académie, la Nouvelle Angleterre, la
Louisiane et la France avaient cru
pouvoir déléguer de plus sympathique
à notre juste cause et de ce que notre
Épiscopat, notre clergé, nos compa-
gnons et nos amis comptaient de plus
distingués.

Quelle est la valeur réelle de ce con-
grès du Parler Français et qui en
sera le résultat? Les vœux exprimés
inquiet à mon avis une valeur, mais
question des voies aériennes que la
Canadian Northern veut construire de sa
gare neuve au bord du fleuve. Ils s'ac-
cordent à demander une structure aus-
si peu bruyante et aussi peu laide qu'il
en pourra la faire.

L'ingénieur en chef de la compagnie
a déclaré que le Canadian Northern
était prêt à faire ce qui était possible
pour donner satisfaction à la ville sur
ces deux points. Il est probable que
la charpente sera en acier et en béton
et que les traverses seront faites avec
des matériaux aussi peu sonores que
possible.

DES KIOSQUES METEOROLOGI-
QUES

Sous la présidence du maire Michaud,
le conseil de ville de Maisonneuve a
tenu son assemblée régulière, hier au
soir.

La Compagnie Degris offre à la ville
de Maisonneuve de construire des kios-
ques météorologiques, ces kiosques se-
raient construits en fer sur base de
pierre, et auraient un certain cachet
d'élégance.

Plusieurs instruments modernes in-
diquant les variations atmosphériques
y seraient installés, y compris une hor-
loge donnant l'heure de la ville. Une
partie de ce kiosque est réservée à des
tableaux d'annonces.

La compagnie demande:
1.— De placer ces kiosques aux en-
droits les plus publics de la ville.
2.— Un droit exclusif de dix ans.
3.— Une surveillance commune de la
police.

La compagnie s'engage à entretenir
ces kiosques dans un bon état et à
supporter toutes les dépenses sans au-
cun frais pour la ville.

Le conseil après avoir pris connais-
sance de l'offre de la Compagnie De-
gris a chargé le secrétaire de deman-
der à la dite compagnie de lui faire
parvenir des plans et devis des dits
kiosques.

Le conseil a adopté, en troisième lec-
ture, un règlement qui défend la circu-
lation des wagons ou camions automo-
biles à vapeur et le transport des maté-
riels par des fourgons automobiles à
essence qui ne sont pas munis de ban-
dages en caoutchouc.

Le docteur Lussier, médecin hygié-
niste de la Ville, a été prié de don-
ner la liste de tous les appareils qu'il
a besoin pour monter son laboratoire
de bactériologie.

AU CONSEIL D'OUTREMONT

Le conseil municipal d'Outremont a
ratifié hier soir le nouveau contrat
avec la Montreal Water and Power
Company. La compagnie aura l'excep-
tion de taxes qu'elle demandait. Le
conseiller Bessette a seul voté contre
la motion.

1912-AUTOMNE-1912



Cette année, plus que jamais, la maison
A. I. Vallières & Cie est fière d'in-
viter sa nombreuse et distinguée
clientèle à assister à son

Exposition de Modes
d'Automne

dont l'ouverture aura lieu le

SAMEDI, 14 SEPTEMBRE

La maison ayant été de beaucoup agrandie et
modernisée, ce sera avec aisance que l'on
pourra admirer la richesse des
dernières et merveilleuses

Créations en Modes, Confections, Etoffes
à Robes et Soies

A. I. VALLIÈRES & CIE

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET MONTCALM

tion de la langue française dans les
sphères commerciales par toute la Pro-
vince de Québec;

CONSIDÉRANT que notre Chambre
ne saurait pas plus mentir à son passé
que douter de son avenir;

La Chambre de Commerce de Mont-
real émet le vœu, que l'usage constant
et soigné de la langue française s'im-
plante de plus en plus chez nos com-
patriotes dans toutes leurs relations
commerciales, afin que le commerce cana-
dien contribue ainsi, dans la mesure
de ses moyens à perpétuer dans son
intégrité l'âme française des Cana-
diens, et à la conserver aussi vivante
qu'immuable et aussi ardente qu'hé-
roïque sur la terre de nos aïeux.

M. LE COLONEL MACKAY

Le colonel Mackay a représenté la
Chambre au Congrès des Chambres de
Commerce de l'Empire qui eut lieu à
Londres l'été dernier. Il n'a pas eu
le temps, dit-il, de préparer un rap-
port écrit, ce qu'il fera prochainement.
Tout de même, M. Mackay donne un
rapport verbal très documenté. Il ra-
conte avec quelle courtoisie les délé-
gués furent reçus là-bas. Il y avait
des représentants de toutes les Cham-
bres de Commerce établies non seule-
ment dans l'Empire mais encore dans
beaucoup d'autres pays. Cela formait
un ensemble de 350 membres. Le Lord
maire présidait la première séance au
Guild Hall. Il était revêtu de tous
ses insignes, et avait une nombreuse
escorte.

M. Mackay dit que l'Angleterre par-
tage ses opérations commerciales à
peu près comme suit: un quart avec
ses colonies et un tiers avec les na-
tions étrangères. C'est dire que l'An-
glais ne suit pas toujours son drapeau
en ce qui concerne le commerce. Il
cherche un débouché partout.

LES AGENTS CONSULAIRES

Les principales questions traitées
pendant le congrès étaient la réforme
du Calendrier, de façon à faire tomber
le jour de Pâques à date fixe; le
"penny postage", pour le monde en-
tier; la validation des sentences d'ar-
bitrage dans les différends pays; la
défense navale de l'Empire; l'établis-
sement des agences commerciales. Ces
deux dernières questions ont suscité
d'assez longs débats.

Relativement aux agences commer-
ciales, certaines chambres demandaient
que les agents consulaires fussent pu-
rement impériaux "truly imperial".
Le colonel Mackay s'objecta et fit si bien
l'impossibilité de la chose que cette
cause de la résolution fut rejetée.

Les colonies auront à nommer
leurs propres agents consulaires si le
gouvernement anglais accède aux dé-
sirs des Chambres de Commerce de
l'Empire.

Pendant le Congrès il y eut récep-
tion chez le roi, chez le Lord Maire,
soirée à l'opéra, et grand banquet au
Cecil. À ce banquet, le ton de tous
les discours était que les colonies de-
vaient contribuer en argent à la défen-
se de l'Empire.

M. Chappet remercia M. Mackay de
ses informations et en clôture la séance
en adoptant des résolutions de con-
gratulations à l'occasion de la mort de
M. George Balcer, de Trois-Rivières.

CLUB DES VOYAGEURS
DE COMMERCE

Montréal 10 sept. 1912

Cher ami et confrère: —

Vous êtes très spé-
cialement prié d'assister à une
assemblée de tous les membres
souscripteurs du Club des
Voyageurs de Commerce, 91
Sherbrooke Est, qui sera tenue
dans les salles du Club, le samed-
i, 21 septembre à 8 hrs. P.M.

Espérant que vous
serez présent à cette assemblée,
car, il y aura discussion sur des
affaires de la plus haute
importance en ce qui concerne
la réorganisation du Club et
les Membres individuellement

Bien à vous.

J. A. BENOIT, Président

Un échange de téléphone privé a été installé
au bureau principal du C. P. R. Telegraph, coin
des rues St-François-Xavier et Hôpital, commu-
niquant avec tous les départements. Le No est:

MAIN 8330

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804

FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY, Limited. VIE

FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE.
CAPITAL ET ACTIF \$78,500,000
Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie \$425,000,000
Dépôts au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la
garantie des assurés en Canada \$2,500,000
Directeurs pour le Canada: R. MacD. PATTERSON et J. E. PATTERSON, No. 100 rue
St-François-Xavier, Montréal, P. Q.
Agents pour la ville: Arthur Simard, E. Lamontagne, C. B. Blache, A. U. Mail-
loux, C. Galtier, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead, Co. Li-
mited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas repré-
sentés.

COURTES
DÉPÊCHES

UN PAQUEBOT FAIT NAUFRAGE.

Hambourg, 12. — Le paquebot "Ka-
merun", de la ligne Hambourg-Amé-
ricaine, qui avait quitté le port le 24
août dernier, a fait naufrage sur la
côte ouest de l'Afrique. Son équipage a
été sauvé, et transporté à Monrovia,
Libérie.

DESTRUCTION D'UNE USINE A
PARRY SOUND

Parry Sound, Ontario, 11. — Un in-
cendie qui a éclaté aujourd'hui, ven-
dredi, a détruit entièrement la manu-
facture "Niagara Veneer and Basket
Co." Le feu s'est déclaré au moment
où les hommes, étant allés prendre leur
repas, la manufacture était vide. On
estime les dommages causés à \$100,000
et les assurances ne dépassent pas \$25,
000,00.

A LA RECHERCHE D'UN FAUS-
SAIRE

Winnipeg, 11. — Un mandat d'arrêt
a été émis, aujourd'hui, contre R. G.
Larimer, marchand d'automobiles, de
Philadelphie qui, durant ces dernières
années occupa une haute situation dans
le monde des affaires et dans la société
de Winnipeg et qui disparut, ces
jours derniers, laissant derrière lui un
grand nombre de dettes.

LA VIE SPORTIVE

AUTRE SURPRISE A BLUE BONNETS

L'outsider Wickson gagne l'épreuve du steeplechase Strathcona contre un champ de onze partants. On se disputera aujourd'hui la coupe Derby

Les courses d'hier ont été en majorité favorables aux favoris qui ont démarré à la Blue Bonnets.

La première épreuve revint à Floral Crown qui paraitrait avec son compagnon d'écurie King Saxe. Sa victoire fut conclutive.

L'outsider Bay of Pleasure s'adjugea la deuxième course avec facilité, devant Chemulpo et Toddling. Le favori Danfield fit une course déconcertante, pour tous ceux qui l'avaient précédé, au reste de son champ.

Bionana Tumbo récompensa la confiance que les parieurs avaient mise en lui, en s'adjugeant les 6 furlongs avec facilité. Cette épreuve fut plusieurs fois disputée, mais elle fut terminée par les favoris.

Le steeplechase Strathcona a fourni la grosse surprise de l'après-midi, quand l'outsider Wickson passa le premier sous le fil après avoir bien attaqué tous ses obstacles. Sept des onze partants de ce steeple ne purent terminer la course.

Master Jim se montra "le maître" de ses rivaux dans la cinquième course. Un bon démarrage lui fit prendre les devants d'où personne ne put le déloger.

Rifle Brigade n'eut pas de rivaux sur ses fers dans l'avant dernière épreuve. Toujours en avant, il gagna sans avoir à se défendre.

La dernière épreuve de l'après-midi fournit une performance assez contestée entre Falcada et Lesh, pour le premier emporta par une demi-longueur.

25ème Course, 1 mile, Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

26ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

27ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

28ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

29ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

30ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

31ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

32ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

33ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

34ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

35ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

36ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

37ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

38ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

Bay of Pleasure, 103, 1.3 — Connolly Chemulpo, 107, 2.1 — Small.

39ème Course, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.50. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Kingston-Pleasure Bay. Entraîneur: W. Hurley. Bourse payée au gagnant \$25. Temps 1.16.

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal à Toronto.
Buffalo à Rochester.
Newark à Baltimore.
Providence à Jersey City.

LIGUE AMERICAINE
New York à Saint-Louis.
Philadelphie à Detroit.
Washington à Cleveland.
Boston à Chicago.

LIGUE NATIONALE
Saint-Louis à New York.
Chicago à Brooklyn.
Pittsburgh à Philadelphie.

Au Havre-de-Grâce

ROLLING STONE A GAGNE LE HANDICAP D'HIER

Havre-de-Grâce, Ind., 12. — Les courses de la réunion locale ont été plus en plus encouragées et temporellement sûrement un grand succès.

Voici les résultats des épreuves d'aujourd'hui:

1ère course, 5-12 furlongs: Lesh, Striker, 109, Schuttling, 7 à 2. 7 à 5 et 7 à 10; 2e, Ringling, 109, Grass 3 à 1, 2 à 5; 3e, Chilton King, 107, Koomer, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 5. Temps: 1.06 4-5. Robert Bradley, Montross, Gint, Little Cupier, Filkins, Earl Light, Col. Tracey et Hans Creek ont aussi couru.

2ème course, Handicap, 5-12 furlongs: 1er, Azide, 102, Shilling, 11 à 10, 1 à 3; 2e, Springdale, 97, Dabies, 6 à 1, 8 à 5 et 1 à 2; 3e, Right Easy, 110, Kirschbaum, 15 à 1, 5 à 1, et 8 à 5. Temps: 1.06. Sir John Johnson, Hilarious et Light O' My Life ont aussi couru.

3ème course, 1 mile, 70 verges: 1er, Chrysos, 105, Schuttling, 9 à 10, 1 à 4; 2e, Flying Yankee, 106, 9 à 5, 3 à 5; 3e, Gardner, 96, 6 à 5, 12 à 1, 5 à 2, 1 à 2. Temps: 1.43 2-5. Col. Cooch et Floral Day ont aussi couru.

4ème course, 1 mile 70 verges: 1er, Rolling Stone, 103, Shilling, 5 à 2, 1 à 5 et 1 à 3; 2e, Du Dueren, 102, Schuttling, 2 à 1, 7 à 10 et 7 à 20; 3e, Kormak, 102, Dunn, 15 à 1, 5 à 1, et 3 à 5. Temps: 1.43 2-5. Col. Chiam, Flamma et Col. Holloway ont aussi couru.

5ème course, 1-11 mile: 1er, Oakhurst, 111, Turner, 5 à 2, 6 à 5 et 2 à 1; 2e, Brooker Boy, 103, Ford, 4 à 1, 8 à 5 et 4 à 5; 3e, Accord, 105, Kormer, 8 à 1, 3 à 1 et 8 à 5. Temps: 1.45 2-5. Hedge Rose, Michael Angelo, Lady McGee, Guaranio, O. Elm et Dr. R. L. Swanger ont aussi couru.

6ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

7ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

8ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

9ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

10ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

11ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

12ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

13ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

14ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

15ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

16ème course, 5 furlongs: 1er, Coy, 107, Glass, 9 à 10, 2 à 5, 3e, Federal, 110, Higgins, 9 à 2; 3e, Popgun, 110, Turner, 11 à 5, 1 à 2. Temps: 1.00. Fances, Rock Rest, Hawk Boy et Chilton Song ont aussi couru.

Dans la ligue Internationale

Toronto, 11. — Les Leafs ont assuré leur position comme leaders de la ligue internationale, en battant le Montréal cet après-midi par un résultat de 5 à 2. Kent contribua beaucoup à ce succès en frappant un home run à la deuxième reprise.

Voici le résultat détaillé de la partie:

MONTRÉAL
AB. R. H. P. O. A. E.
Connolly, 1. f. 1 2 0 0 0
Demmitt, r. f. 1 0 1 0 0
Yeager, 3b. 4 0 2 4 1
Fournier, lb. 4 0 1 6 1
Purtell, s. s. 4 1 1 2 2
Fletcher, c. f. 2 0 0 1 0
Hartman, 2b. 3 0 0 3 3
Burns, c. 4 0 0 8 4
McTigue, p. 3 0 0 0 3
Smith, xx. 1 0 1 0 0

35 2 8 24 14 0

TORONTO
AB. R. H. P. O. A. E.
Meyer, r. f. 3 0 0 1 0
Dalton, c. f. 3 1 0 3 1
O'Hara, c. f. 4 0 0 3 0
Jordan, lb. 4 0 1 11 0
Bradley, 3b. 3 0 1 2 3
Fitzpatrick, 2b. 2 1 0 2 5
Holly, s. s. 4 1 3 0 0
Graham, c. 3 1 2 5 1
Kent, p. 3 1 1 0 0

29 5 8 26 11 1

xxA frappé pour Hartman à la 9e reprise.

SOMMAIRE
Montréal 00050001-2
Toronto 12000002-5

Course de circuit, Kent, coups de trois buts, Holly, coups de deux buts, Jordan; coup sacrifié, Kent; buts volés, Bradley, 3; Graham; jeux doubles, Dalton à Jordan à Fitzpatrick; retirés au bâton par McTigue, 9; Kent, 4. Buts sur balles, sur McTigue 6; Kent, 4; laissés sur les buts, Montréal, 6; Toronto, 7. Bâts sur repreneurs, Montréal, 1; balles mal lancées, McTigue, 2; balles manquées, Burns.

Arbitres — Phyle et Byron. Temps: 1.45.

R.H.E.
Buffalo 20000010-4 8 3
Rochester 10000000-1 6 3
Baltimore 00000000-12 9 1
Jacklitch.

Arbitres, Guthrie et Nallin.
Baltimore 00000100-4 9 3
Newark 20024000-12 9 1
Batteries — Ostendorf, Pety, Vickers, Danforth et Payne; Enzman, Bell et Higgins.

POSITION DES CLUBS
Toronto G. P. P. C.
Rochester 51 59 587
Newark 74 67 525
Baltimore 70 71 497
Buffalo 67 75 472
Jersey City 65 78 455
Providence 59 83 415

Les parties dans les grandes ligues

Voici les résultats des parties jouées hier:

LIGUE INTERNATIONALE
Pittsburgh 01000001-10 14 0
Philadelphie 10200000-3 10 2
Perry, Cannitz et Simon; Chalmers, Seaton, Nelson et Dooin.
Boston-Chicago: Arrêté à la 4ème inning à cause de la pluie.

New York-St. Louis: Arrêté à la 1ère inning à cause de la pluie.
Brooklyn-Cincinnati: Arrêté à la 4ème inning à cause de la pluie.

POSITION DES CLUBS
G. P. P. C.
New York 92 39 702
Chicago 82 48 621
Pittsburgh 79 53 599
Cincinnati 66 67 493
Philadelphia 63 68 451
St. Louis 55 77 417
Brooklyn 49 81 377
Boston 38 71 295

LIGUE AMERICAINE
Cleveland 20100000-3 9 1
Washington 10000001-2 8 3
Blanding et Carisch Johnson et Henry.
Chicago 00000000-6 1 0
Boston 00001000-6 13 0
Cioetto et Kuhn; Collins et Carigan.

New York 00010102-5 9 2
St. Louis 00000004-4 8 3
Caldwell, Washburn et Sweeney; Powell, Faugnerdner et Schaubert.
Philadelphia 01141010-9 14 4
Detroit 20010004-7 11 6
Houck, Covaleski, Plank et Egan; Lawe et Koecker.

POSITION DES CLUBS
G. P. P. C.
Boston 94 38 712
Philadelphia 80 53 602
Washington 83 53 523
Chicago 64 65 485
Detroit 62 73 459
Cleveland 59 74 444
New York 48 81 364
St. Louis 45 57 341

Au Parc Delorimier

Le Parc Delorimier sera le théâtre, des grands événements d'aviation, de courses d'autos et de motocyclette, marqués au calendrier des 14 et 15 septembre courant. Les préparatifs de ces événements sportifs indiquent qu'ils remporteront un succès. Pour ne mentionner que l'engagement de l'aviateur Gray, disons qu'il a fallu beaucoup de travail pour l'engager à venir à Montréal. Heureusement que le célèbre aviateur est enchanté aujourd'hui d'avoir accepté cette offre, et qu'il entend signaler son passage dans notre ville par des performances de la mort sans doute le clou de ses performances. Il l'exécutera d'une nouvelle manière à Montréal afin de prouver à notre public que les hommes-croix peuvent voler aujourd'hui contre les courants aériens.

Outre les courses d'autos auxquelles des voitures montées à moteur participent, nous assisterons à des courses de la mort entre des chauffeurs comme le Dard-Bell, Jullman, Eugene Coste, le Dard-Bell, A. J. Platt et Eugene David. Ces hommes ont acquis une réputation de coureurs intrépides que rien ne peut émouvoir et il sera intéressant de les suivre dans leurs courses vertigineuses de la piste de Delorimier. Coste, qui est blessé à l'entraînement en prenant un virage, sera rétabli à temps pour démarquer dans les grandes courses de samedi et de dimanche prochain au Parc Delorimier.

Le championnat mondial

Chicago, 11. — Le président Ban Johnson a déclaré officiellement aujourd'hui, que les joues de championnat mondial commenceront le 8 octobre.

La lutte

NOUS VERRONS AUX PRISES MERCREDI SOIR PROCHAIN MAUPAS ET CONSTANT LE MARIN, TREMBLAY ET PARADIS.

Pour sa séance d'ouverture de la saison de lutte, la direction du Club Athlétique Canadien a bien fait les choses. Le programme de la soirée est vraiment corsé et tous les fervents de la lutte applaudiront à l'initiative du club qui nous présentera, ce soir-là, pour la première fois à Montréal, le célèbre Constant le Marin, un colosse qui a fait parler de lui depuis plusieurs années dans tous les pays d'Europe, l'angé des meilleurs lutteurs du monde entier. Son adversaire sera l'un des athlètes les plus populaires à Montréal depuis sept ou huit ans, Emile Maupas, l'homme qui connaît le mieux l'art de la lutte de tout le continent, le plus "gentleman" de tous les lutteurs. Ce match à lui seul assure le succès de la soirée.

Les Champions sont prêts

LE QUEBEC A DÉJÀ ENGAGÉ TOUS LES JOUEURS DE L'AN DERNIER.

Québec, 12. — Le club de hockey Québec a déjà engagé tous les joueurs de l'an dernier. Tous les joueurs, actuellement à Québec, ont assisté à la réunion d'hier soir.

M. Quinn, gerant, espère une fructueuse saison. Outre les joueurs de l'an dernier, le club aura d'autres bons joueurs. Si l'on ne peut construire un Aréna, le patinoir actuel sera agrandi de manière à suffire à tous les besoins actuels. Mais l'on a décidé la construction d'un nouvel Aréna et il n'y a pas de raison de la retarder.

Pour la coupe Minto

CORNWALL JOUERA LES 21 ET 26 SEPTEMBRE.

Cornwall, 12. — Le Cornwall disputera le championnat du monde au New-Westminster les 21 et 26 septembre. La première partie aura lieu le samedi et la seconde le jeudi suivant. L'équipe régulière, plus John Tallon et Eddie Dejan, fera le voyage. Joe Lally est déjà dans l'équipe.

Evers de nouveau suspendu

New-York, 12. — Le deuxième but Evers, des Chicago, a été suspendu pour cinq jours et puni d'une amende de \$50 pour avoir violé l'ancien règlement de la ligue nationale. Il sera éligible dès lundi prochain.

Guthrie à la Nationale

New-York, 11. — Le président Lynch, de la ligue Nationale, a exercé son option au sujet du choix d'un arbitre de la ligue Internationale. Il a averti le président Barrow que Guthrie était son choix. Le nouvel arbitre n'entrera en fonctions que l'année prochaine.

DANS LE Monde Ouvrier

12

MAU CONGRES DES METIERS ET DU TRAVAIL

Guelph, Ont., 11. — La séance du Congrès des Métiers et du Travail, ce matin, a été des plus animées.

La première résolution votée à l'unanimité, se rapporte aux griefs des facteurs des postes. Les délégués Hopp de Winnipeg et Christian Swertz, de la Victoria, ont été élus pour examiner les conditions de ces fonctionnaires, surtout dans l'Ouest.

Il demandent une augmentation de cinquante cents par jour et de meilleurs uniformes, devant être confectionnés dans des ateliers unionistes.

Le délégué Swertz déclara que le plus humble journalier travaillant dans les rues de la Victoria, est mieux payé que le facteur des postes.

Le différend entre la "Amalgamated Carpenters of Montreal" et l'Union Syndicale des Charpentiers et Menuisiers, fut soumis à l'assemblée par Narcisse Areand, de Montréal.

La résolution demandant que l'Amalgamated Society of Carpenters ne soit pas reconnue par le Congrès.

LA VIOLENCE A LA GREVE

Duluth, 11. — Un grand nombre de policiers temporaires ont été assermentés, ce soir, pour faire face aux émeutes que peut faire naître la grève des tramways.

LE PACIFIQUE CANADIEN

CHANGEMENT D'HORAIRE
TRAINS CANADIENS
GARE DE LA RUE WINDSOR

Pour Kennebec 9.15 p.m.
Pour Sherbrooke 1.15 p.m.
Pour Québec 1.15 p.m.
Pour Lévis 9.20 a.m.
Pour Val-d'Aud 1.10 p.m.
Pour Rive 12.20 p.m.
GARE DE LA PLACE VIGIER
Pour Lévis 4.50 p.m.
Pour Québec 4.50 p.m.
Pour Val-d'Aud 4.50 p.m.
Pour Rive 4.50 p.m.

Montreal Jockey Club

CONCOURS D'AUTOMNE
BLUE BONNETS
Du 7 au 14 septembre

Courses et steeplechases tous les jours. — Beau ou mauvais temps. — Admission avec accès à la grande estrade \$1.50

Cité de Montréal

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS
DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC

DES SOUMISSIONS sous enveloppes cachetées, adressées aux Commissaires et déposées à leur bureau à l'hôtel de ville, seront reçues jusqu'à midi, vendredi, le 20 septembre 1912, pour la pose de 20000 pieds de conduites d'eau de 16 pouces de diamètre, dans la rue Notre-Dame, quartier Longue-Pointe, à partir de la rue Trudelle à Beauvoir, jusqu'à la rue Azilda, à Tête-aux-Bois.

Tous les tuyaux, raccords, robinets, vannes et bornes-fontaines seront fournis par la cité et livrés sur le lieu des travaux.

Tous les autres accessoires, outils, etc., devront être fournis par l'entrepreneur.

Les intéressés pourront se procurer des copies des cahiers des charges et des formulaires de soumissions au bureau de l'ingénieur surintendant de l'aqueduc.

Toutes soumissions qui n'auront pas été faites sur les formulaires fournis à cette fin par la Cité de Montréal, et qui n'auront pas été mises dans des enveloppes imprimées aussi fournies à cette fin, seront déclarées.

Aucune soumission ne sera prise en considération, à moins d'être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, payable à la Cité de Montréal, pour le montant de \$1,200.00, lesquels soumissions et chèques seront mis dans l'enveloppe fournie à cette fin par le bureau de l'ingénieur surintendant de l'aqueduc.

La plus basse ni aucune autre des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Les soumissions seront ouvertes en présence des intéressés par le Bureau des Commissaires siégeant en assemblée dans la salle de délibérations, à l'Hôtel de Ville, à midi, vendredi, le 20ème jour de septembre 1912.

Par ordre du Bureau des Commissaires,
L. N. SENECALE, Secrétaire

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Je suis allée avec mon amie choisir des papiers de tenture. Nous y avons passé beaucoup de temps, réfléchi sérieusement, essayé, en nous aidant l'une l'autre, de "voir en dedans" ce que chanterait chacun avec les tapis et les meubles qu'il encadrerait. Nous sommes toutes les deux du même avis; aucun détail n'est à négliger dans l'installation du "chez soi" et si nous voulons vivre en paix avec nous-mêmes et avec les autres, commençons par faire un home harmonieux et artistique.

Ne vous récriez pas, n'accusez pas Fadette de vous conseiller de remplir vos maisons d'œuvres d'art. Hélas, trois fois hélas, une telle suggestion ne vaudrait rien par l'impossibilité de la réaliser et pour cause... avec un gros "et" ! Il faut faire le "home" artistique par l'art féminin qui sait envelopper la banalité de grâce, ou plus exactement, qui échappe à la banalité par la grâce. L'art est un vocateur, un grand magicien qui vous force à répondre à son appel vers la Beauté, en vous permettant de voir et de sentir autre chose et plus que ce qu'il vous montre ou vous fait entendre.

Il en est ainsi de l'art féminin dans la création du chez soi. Mettons-y de l'idéal et de l'amour, et ils en jailliront, en imprégneront l'atmosphère, communiqueront une âme aux choses et cette âme les aimera et vous parlera. Je sais des intérieurs simples où un résultat merveilleux est obtenu avec des riens, de ces inventions aimantes qui jettent sur tout de la sérénité et de la lumière. On entre là éreinté, ennuyé ou triste, et au bout de cinq minutes le charme agit. Où est-il? Dans la lumière si doucement tamisée, dans les bottes de fleurs qui ébauchent? Peut-être... c'est cela, c'est tout ce que vous voyez, mais c'est surtout tout ce que vous ne voyez pas; l'esprit qui a présidé à l'arrangement, qui a trouvé chaque détail de l'unité ravissante dont se dégage une caresse qui vous retient et vous repose.

Il en est ainsi de l'art féminin dans la création du chez soi. Mettons-y de l'idéal et de l'amour, et ils en jailliront, en imprégneront l'atmosphère, communiqueront une âme aux choses et cette âme les aimera et vous parlera. Je sais des intérieurs simples où un résultat merveilleux est obtenu avec des riens, de ces inventions aimantes qui jettent sur tout de la sérénité et de la lumière. On entre là éreinté, ennuyé ou triste, et au bout de cinq minutes le charme agit. Où est-il? Dans la lumière si doucement tamisée, dans les bottes de fleurs qui ébauchent? Peut-être... c'est cela, c'est tout ce que vous voyez, mais c'est surtout tout ce que vous ne voyez pas; l'esprit qui a présidé à l'arrangement, qui a trouvé chaque détail de l'unité ravissante dont se dégage une caresse qui vous retient et vous repose.

Lorsqu'une femme possède l'Art de faire de sa maison une harmonie, elle peut l'exercer où elle veut et quel que soit l'argent à sa disposition. Ce n'est pas une affaire d'argent, l'argent y nuit même, en général, car il dispense de ce travail inventif où l'on met le plus fin des sens absolument indispensables au charme dont on se fait.

Vous ne saurez le créer qu'en aimant votre "chez vous" et en aimant ceux pour qui vous le voulez joli. C'est cet amour qui est le grand secret du génie des femmes dans tous les arts: celui de se faire comme celui de parler; celui d'admirer comme celui d'aimer; celui de créer comme celui de conserver. Aimer ce que l'on fait à cause de ceux pour qui on le fait, c'est la clé d'or des petits paradis accessibles.

La dame qui passe chez elle pour changer de toilette, prendre ses repas et dormir peut avoir une maison luxueuse, mais je vous défie bien d'y trouver du charme! Elle n'aime pas, ou elle aime ailleurs... et les murs, les meubles et les bibelots nous chuchotent son indifférence, son absence et son détachement, car "les gens qui n'aiment pas ne font rien, et ceux qui aiment de travers font des sottises."

FADETTE.

"Madame" et "Mademoiselle"

Parmi les réformes faciles et raisonnables qu'un féminisme intelligent devrait introduire dans les usages reçus, il en est une bien petite, bien simple, et dont les conséquences seraient certainement plus fécondes qu'on n'a lieu de le supposer au premier coup d'œil. Je veux parler de la substitution du terme de "Madame" à celui de "Mademoiselle", lorsque l'âge ou le mariage ne permettent pas de désigner une femme parvenue à l'âge où elle "pourrait" être mariée, qu'elle soit ou non en fait.

Question insignifiante et modification bien inutile, pensera-t-on. De croix au contraire que cette réforme accomplie serait de bienfaisante importance pour la destinée féminine. Les femmes sont, rigile générale, moins favorisées, moins heureuses que les hommes au cours de leur existence. Il se trouve à cela plusieurs causes inhérentes à la constitution physique et morale de la femme, et le féminisme faux et mauvais est celui qui voudrait modifier ces principes immuables. Mais dans toutes les questions où, sans renier un seul de ses devoirs, sans outrepasser une seule de ses prérogatives, la femme peut obtenir de développement et, pour tout dire, de bonheur, pour lui refuser de parti pris les moyens d'atteindre à cette amélioration de son sort?

Le nivellement de termes, confondant en une seule catégorie toutes les femmes, mariées ou non, qui ne sont plus des petites filles, supprime pour une bonne part le désagrément social qui s'attache, — vu les préjugés, l'ironie et l'égoïsme des jugements courants, — à la situation de "vieille fille". Qui n'a assisté à de puériles et maladroites méprises amenant un sourire et quelquefois un demi-malade dans un groupe de gens du monde? Les hasards d'une conversation ou d'un petit jeu de société font qu'un monsieur se voit obligé d'interrompre une personne à qui il n'a pas été présenté. Cette personne est mère; elle a peut-être des cheveux gris ou porte une toilette de grand'tante; le monsieur l'appelle, à diverses reprises, Madame. La personne mère parfois ne répond pas, ne se croyant pas en cause. A la fin, quelqu'un, — la mai-

Causerie Scientifique

Aimez-vous les "phagocytes"? (les mangeurs de cellules) ? On en a mis partout, oui, même dans les cheveux, et ce ne sont point des parasites, mais des éléments vivants, qui travaillent à leurs heures.

C'est M. Metchnikoff qui vient de nous le révéler, en nous faisant connaître le secret du blanchissement des cheveux. "Vous cheveux deviennent blancs, parce qu'ils ont perdu leur couleur noire. — Vous voulez plaisanter, Monsieur le Docteur; les aphorismes de M. de la Palisse ne sont pas des arguments scientifiques. — Mais je crois m'être clairement exprimé: vos cheveux ont perdu leur couleur noire, parce qu'une cellule vivante, que j'appelle "chromophage" ou mangeur de couleur, est venue vider les cellules du cheveu du pigment coloré qu'elles contenaient, et n'a pas laissé à la place qu'une matière incolore. Voilà pourquoi vos cheveux ont blanchi. Les chromophages sont aux pigments capillaires ce que les phagocytes sont aux ennemis de l'organisme."

Et cette armée de chromophages, nous la voyons opérer, non seulement sur la race humaine, mais sur toutes les races de poil et de plume. Qu'on vienne pas me dire que l'organisme s'effrite, à lui tout seul, à sécréter la matière capable de modifier la couleur du cheveu du pigment coloré qu'elles contenaient, et n'a pas laissé à la place qu'une matière incolore. Voilà pourquoi vos cheveux ont blanchi. Les chromophages sont aux pigments capillaires ce que les phagocytes sont aux ennemis de l'organisme."

Le Docteur Metchnikoff nous apporte, d'ailleurs, la preuve de ses affirmations. Il a observé la décoloration de certains animaux, dont le poil change de couleur, et a surpris à l'œuvre les chromophages, il nous les fait voir gonflés du pigment, pris aux poils qu'ils étaient en train de blanchir.

La cause est trouvée; elle explique comment, sous l'influence d'influences vives ou d'autres causes extérieures, on voit parfois les cheveux blanchir rapidement. Par exemple, l'excitation nerveuse, causée par une grande frayeur, peut mettre en mouvement les chromophages, et rendre compte des cheveux devenus blancs en une nuit.

C'est bien agréable de savoir pourquoi les signes de vieillesse apparaissent sur nos tempes, mais ne pourrait-on pas, la cause étant trouvée, trouver aussi le remède? Il serait beau de voir de vénérables vieillards conserver, après trois quarts de siècle, les allures et les charmes de la jeunesse. Ne pourrait-on pas se débarrasser de ces importuns chromophages qui, indubitablement, révelent votre âge et semblent présager votre prochaine décadence?

M. Metchnikoff a trouvé que l'action de la chaleur gênait les chromophages. Vers 60 degrés, ils semblent fort mal à l'aise, et probablement, une température plus élevée doit les tuer. On croit même avoir remarqué que chez les femmes qui se servent de fer, pour friser leurs cheveux, le blanchissement se fait difficilement. Ne vous hâtez pas de conclure, car si le fer à friser paraît provisoirement efficace, l'usage de ce fer ne peut être que fort restreint.

Et les cheveux, me demanderez-vous, pour compléter la question des cheveux, sont-ils aussi la victime d'un mangeur de cheveux, d'un "trichophage" quelconque? Hélas, oui, et ce microbe assez délicat sur le choix du terrain sur lequel il évolue. Les révélation de M. le Docteur Jaquet nous apprennent que ce microbe doit être un microbe intelligent; la calvitie est le signe d'une intelligence précoce, d'un travail cérébral intense et prématuré. Les intellectuels sont plus fréquemment atteints que les ruraux; l'aspect de certains salons de réunion ou de certains bureaux d'affaires, suffit pour nous édifier à ce sujet. Les races indolentes semblent ignorer cette "infirmité"; les Arabes, par exemple, n'y sont pas sujets. Au témoignage d'un indigène, il n'y a que les "Tolides" (savants) chez lesquels on rencontre des exemples de calvitie.

Enfin, un observateur peut-être anti-féministe, le Docteur B., prétend que la calvitie qui était rare chez les femmes, devient progressivement plus fréquente, depuis qu'elles exercent leurs centres cérébraux.

Ces observations tendraient à prouver que la calvitie serait une affection parasitaire, causée par une excitation nerveuse trop intense. La peau est comblée d'une immense nappe nerveuse, et lée à la surface du corps, et qui régule les fonctions extérieures. Si l'équilibre fonctionnel est détruit, par une excitation nerveuse quelconque, la croissance du cheveu est arrêtée, il meurt victime du parasite qui est venu s'implanter à la suite de ce trouble.

Donc nous ne devons rien exagérer, car pour les individus, comme pour les peuples, les périodes de troubles et de révolutions sont funestes.

Chronique de France

Lille, 1er septembre 1912.

Au moment où vous lirez cette lettre, Cousine, la ville "Braderie" lilloise battra son plein.

Le premier lundi de septembre, en effet, depuis les temps les plus reculés, licence est donnée aux Lillois de "brader", depuis une heure du matin jusqu'à une heure de l'après-midi. "Brader", c'est dire vendre, ou acheter, à vil prix, tous les objets dont on veut se débarrasser: vieux habits, vieux souliers, chapeaux démodés, ustensiles de ménage, bouquins, gravures, ferraille, armes, bijoux, etc.

Au petit jour, les paysans arrivent en foule, qui par le train, qui en charrette, qui en tramway, qui à bicyclette, qui à pied... La vieille rue de Paris s'emplît d'une foule bruyante. Partout retentit le cri des marchands improvisés, installés sur les trottoirs: "On brade! On brade! Voyez l'occasion, Mesdames! Un beau corset, n'ayant presque pas servi... pour 25 sous!..." Qui dit mieux?... Voyez la vente!... Des fourneaux rougeoyants sont dressés en plein vent, on déguste des moules, on boit du vin blanc, des "chopes" de café. Des odeurs de graisse de cheval, d'ail et de parfums bon marché se mélangent étrangement dans l'air matinal. Les jeunes filles poussent des cris aigus, car nombre de gais lurons profitent soigneusement de la bousculade pour s'assurer que leurs concitoyennes sont toujours... en forme! On brade... quoi! Il est bien permis de... toucher avant d'acheter! *

C'est que, voyez-vous, nous sommes la ville la plus attachée aux traditions qui soit! Les coutumes, chez nous, n'arrivent pas à mourir... Elles se transforment seulement. Nous sommes les derniers — et les seuls — en France, à avoir encore une "Corporation militaire", complètement indépendante de l'Armée Nationale, administrée elle-même, et nommant ses chefs par voie d'élection! Cette Corporation, qui remonte au XIIIe siècle, fut constituée par les Bourgeois pour la défense de leur Cité. Elle s'appela successivement Corporation des Archalviers, des Couleuvrins, des Canoniers, et prit part, glorieusement, à huit sièges de 1400 à 1792. A présent elle est devenue le "Bataillon des Canoniers Séculaires" — exclusivement réservé à la défense de la Place de Lille. *

Le plus heureux des mortels de ce temps, sans conteste, doit être Moulaï-Hafid — ex-Sultan du Maroc! Avec ses 100,000 dollars annuels, à lui payés par la République, sans compter ses frais de voyage, également payés, Moulaï-Hafid peut faire bonne figure, à Vichy et ailleurs! Très malin, notre homme a laissé le général Liautey se débarrasser du goupier marocain, et, après une belle révérence à ses anciens sujets, il est venu (comme tant d'autres) "se distraire" dans la douce France! *

Pourvu, mon Dieu, que les journaux pangermaniques ne prennent pas texte de ses 26 femmes pour nous chanter une fois de plus le grand air de la "Corruption française"!

Je ne sais s'il fait beau chez vous, cousins? Mais ici, depuis le 14 juillet, la pluie tombe en déluge, et le thermomètre dégringole l'échelle avec une régularité déconcertante... personne ne m'écrit de dire que le Père Étienne, jaloux de nos modernes Anarchistes, veut, lui aussi, jouer au "Saboteur"!

Grâce, Père Étienne! nous n'avons plus sol!

Le Maire de notre bonne ville de Lille avertit qu'un Arvédé ordonnant aux Etablissements de nuit de fermer à 2 heures du matin, un de nos Concitoyens propose, pour compléter la mesure, de donner le "Couvre-lit" à 9 heures, comme au bon vieux temps, et de tendre des chaînes à travers les rues...

Comme vous voyez, il y a des idées sauteuses à Marseille!

Les Portugais sont gais, c'est entendu, mais ils exagèrent quelquefois. C'est ainsi que, présentant les uns les autres la fantaisie d'emprisonner les jeunes et jolies femmes qui voyagent dans leur pays — sous prétexte de "complicité" — ils ont décidé, MM. les Républicains de la bas, ont des âmes de Sultan, ma parole! et l'imagine qu'ils doivent réver du "Jardin des Supplices" persan où le Shah passait ses meilleures heures à châtier avec une plume de paon les pieds nus de ses captives.

Que dites-vous de la magnifique "raid" aérien de notre vaillant Audemard, qui a volé de Paris à Berlin, couvrant ainsi 1,000 kilomètres?

Ce voyage prouve que, pour un audacieux, la capitale allemande n'est qu'à 9 heures de vol de la frontière française! En temps de guerre, une escadrille aérienne, partant de Nancy à 3 heures du matin, pourrait, à midi, servir en guise d'apéritif quelques grenades au picrate aux Berlinois surpris.

Mais je ne veux pas terminer cette lettre sur un tableau aussi affreux, et je prie d'espérer qu'Audemard sera la colombe messagère de Paix entre deux grands peuples faits pour s'aimer mutuellement et non pour s'entre-tuer...

E. TENIERE.

VIENT DE PARAÎTRE:

Billets du soir

(DEUXIEME SERIE)

d'ALBERT LOZEAU

Un petit volume, sur papier mat, couverture en deux couleurs, contenant un choix des "Billets du soir" parus dans le Devoir. En vente au Devoir, chez l'auteur, 604 avenue Laval, et dans toutes les librairies.

Le volume: 25 cents; franco: 27 cents

Notre Album

Je supplie mes amis de me donner dès maintenant l'affection qu'ils me gardent tout au fond de leur cœur, pour le jour où je ne serai plus... Marie Valéry.

Chaque jour, à chaque heure, il se livre en nous des combats, dont nous avons à peine conscience.

Regretter c'est aimer, il y a même des êtres qui n'ont jamais aimé autrement.

Il en est des coeurs excellents comme des terres fertiles: ils donnent plusieurs récoltes.

La distinction? L'harmonie dans les tons discrets.

Il en est peut-être du bonheur comme de la science: pour en donner il faut en avoir.

Si tu as l'âme fière, suis le droit chemin, tu n'y seras pas coudoyé... Gabriel Aubray.

Que faut-il pour être indulgent? Beaucoup de bon sens et un peu de pitié dans le cœur... Mme Swetchine.

Désaxonnisation

"La race anglaise se transforme, elle devient petite, brune, émotive et nerveuse."

Voilà ce que proclament quelques autorités scientifiques et que corroborent quelques observateurs professionnels.

Un vieux photographe a déclaré qu'autrefois 60 pour 100 de ses clientes étaient blondes; aujourd'hui, 80 pour 100 sont brunes. Elles possèdent tous les caractères qu'on attribue aux races méridionales. Ces Anglaises sont inexactes, incapables de rester immobiles, habillantes; elles tressaillent au moindre bruit. Un sergent recruteur a confirmé que 85 pour 100 des engagés volontaires sont bruns.

Les Anglo-Saxons se désaxonnent donc pour redevenir Bretons, apportant par là un argument à cette théorie que l'expansion par la conquête ne change pas l'essence ethnique des sols dominés.

Qu'est-ce que vous pensez de ce courrier qui disparaît avec 250,000 francs de perles?

Je pense que les perles devaient être en forme de poire.

Et pour ses quarante années de dévouement on lui a donné une médaille d'argent.

Un médaillon d'argent à lui qui possède un cœur d'or!

Depuis qu'elle est rentrée à Montréal, elle n'est plus la même; on dirait qu'elle a vu la vague à l'âme, beaucoup de vague.

C'est qu'elle revient de la mer.

De quelle maladie souffre donc l'empereur Guillaume actuellement?

Ce doit être du côté du Rhin.

Monsieur le Temps, vous n'êtes vraiment pas raisonnable! Tout le mois d'août, en plein été, vous n'avez pas cessé de faire pleuvoir, de nous combler d'orages...

Que voulez-vous, mon médecin m'a ordonné une saison d'été...

Accordeur de Piano

J. A. ROBILLARD, 260 rue Panot, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell Main 7490. March. 1709R.

Sermon attribué par la Liberté à un curé belge:

Dans une commune, où se construisait un chemin de fer, des ouvriers venus là pour la circonstance se baignaient, leur journée finie, dans la rivière.

Or, il vint aux oreilles du curé que ces ouvriers faisaient leur plein eau en tenue par trop sommaire.

Et, le dimanche suivant, il adressa à ses ouailles un petit sermon commençant ainsi:

"Mes très chers frères, autrefois le pays eut le malheur d'être envahi par les Goths; puis, un peu plus tard, par les Visigoths, encore plus tard, par les Ostrogoths, et aujourd'hui, mes frères, il est envahi par les saillants..."

Et il parait que les ouvriers, à qui ce début de prière fut rapporté en firent leur profit.

UNE IDEE DE LA MODE



ROBE DE DAME

Ce magnifique costume est délicieusement fait de foulard tan, avec garnitures de satin brun doré. La robe reprend l'un des plus nouveaux styles de la saison et convient pour porter maintenant et pour servir plus tard à l'automne. Elle ferme en arrière et a une jupe à trois morceaux. On se sert de plusieurs pour l'emploi et le collet. On se sert aussi d'une dentelle sur le vêtement, avec un effet très charmant.

Le patron No. 5,905 est taillé en grandeur de 32 à 42 pouces, mesure de buste. La taille moyenne exige 4 verges 1/2 de tissu de 36 pouces, 1/2 verge de tissu de 18 pouces, 1/2 verge 1/2 de satin de 24 pouces et 2 verges d'entre-deux.

On peut obtenir ce patron en envoyant 25 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes: Envoyer ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS, 42 "LE DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No. 5,905

Nom

Prénoms

No. Rue

Ville

Mesure du buste

De taille

Quand vous désirez un patron soit pour fille ou enfant, ne mentionnez pas l'âge; mentionnez l'âge seulement.

(A suivre)

FEUILLETON DU DEVOIR

La Rançon de la Gloire

par

LEON BARRACAND

(Suite)

—Bien m'en garde! murmura Naudel. Ce que j'en dis est pour le piquer au jeu.

Et le repas se poursuivait, Naudel causant avec Charlotte, Henry très affairé avec la jeune Clémentine. Mme Pache tout au service, surveillant les inépuissables de Toinette et attentive à la redresser.

On veilla peu après le repas. Il fallait laisser les voyageurs se reposer des fatigues de la route.

Charlotte fut longue à s'endormir. Dans la chambre contiguë qu'occupait son frère, tout mouvement avait cessé. Quelque temps, des choses de vaisselle le mouvement de la cuisine, puis les marches de l'escalier vibrant, des por-

tes se fermèrent et la maison tomba dans le repos. Il ne vint plus de la rue que les bruits que son oreille reconnaissait: le pas des pistons, tardifs, les rares voitures roulant sur la chaussée et se perdant au loin. Des éclats, un tumulte de voix, coupaient le silence; le débat s'élevait du café voisin, qui, à l'angle de la petite place, éparpillait sur le trottoir ses tables et ses chaises, et dont les lumières, fort avant dans la nuit, brillaient parmi les boutiques fermées, les rues désertes et obscures. Dans la fièvre qui la tenait éveillée, ces voix familières la ramenaient aux jours anciens. Le passé tout entier s'évoquait.

L'image, qui revenait sans cesse et emplissait la maison, animait chaque pièce, c'était celle de sa mère, dont le visage, sur le fond noir de l'insomnie,

lui souriait doucement et mélancoliquement. Autour de cette figure accouraient et venaient se grouper les principaux événements de sa vie.

Elle avait peu connu son père dont elle ne conservait qu'un souvenir confus, celui d'un homme âgé, un peu rigide et froid, dont l'humeur renfermée contrastait avec la souriante expansion de sa femme. Il avait épousé elle-ci un peu tard, au moment de prendre sa retraite. Et c'est à ce moment aussi, en quittant les fonctions qui, au hasard de l'avancement, l'avaient promu de ville en ville, que revint au pays natal, il avait acquis le petit domaine qui était à vendre. Sans doute, la noble demeure gardait à ses yeux le cachet d'aristocratie qui avait frappé son imagination d'enfant, et il avait vu là comme une consécration du triomphe de sa carrière. Mais il ne jouit pas longtemps de son achat. Il mourut l'année même de la naissance d'Henry.

Alors, la pension de retraite manquant, Mme Dauvergne était aperçue combien ses ressources étaient limitées. Elle dut s'ingénier pour organiser une vie qui, en sauvant les apparences et la maintenance à son rang, fût proportionnée à ses rentes Charlotte, avec une belle ardeur, s'était associée à ces vœux prudents.

—Tu n'auras pas connu ton père dans ses beaux jours, lui avait-elle dit souvent. C'était un homme parfait, ment bon, qui gardait toutes ses res-

mes pour lui, qui se fatigait presque quand on le devinait. Mais, vers la fin de sa vie, alors que lui devenais assez grande et assez raisonnable pour te rendre compte des choses, son caractère avait bien changé. Il était triste.

Prévoyant sans doute ce qui arrivait, il avait tenté quelques entreprises qui ne réussirent pas, où le meilleur de son capital s'engloutissait. Sa tristesse et sa taciturnité s'en accrurent... L'excellent homme s'exagérât nos besoins. Tu verras qu'avec du bon ordre, de l'esprit, nous pourrions à tout, et qu'Henry ne manquera de rien. Henry! L'enfant, l'éducation d'Henry! voilà ce qui le préoccupait. C'est en nous dévouant pour Henry que nous honorons sa mémoire.

Et Xavière nous y aidera, la brave fille, si serrée pour ses maîtres, et avare pour elle, ce qui ne la gêne en rien. Mais Henry lui rendra tout cela. Henry la comblera un jour! Il nous comblera tous! Il ne s'agit que de lui en fournir les moyens.

Il était encore au bercail, et elle en parlait comme du soutien, du bienfaiteur de la famille.

Il grandit, de l'école il passa au lycée du chef-lieu. Pour subvenir à la pension, elles commencèrent à se ressembler, menant la vie la plus retirée, et n'ayant, en femmes pieuses, pour toute distraction, que les sorties pour les offices, les saluts, les mois de Marie; les longues veillées, sous la lampe, et chacune des deux côtés de la

table, penchées sur des travaux d'aiguille et ne s'entretenant que de lui, de lui toujours, de sa dernière lettre, de son prochain retour, de ses succès dans les divers concours.

Ces succès étaient grands. Intelligent, vif d'esprit, bien doué pour tous les genres d'étude, le travail lui était facile. Tout cela lui promettait une destinée glorieuse. Et, ainsi qu'il y avait droit, il visitait au plus haut, à l'Ecole polytechnique. Il se présenta, il triompha. Et ce fut un beau jour, une grande date, qui consolèrent la mère et la sœur de toutes leurs peines, des longs sacrifices et des privations.

Ainsi, dès sa première enfance, Charlotte s'était habituée à tout rapporter à Henry. Elle n'avait jamais vécu que pour lui. Il donnait un but, une orientation à toutes ses pensées, à ses tous ses rêves. Elle ne concevait rien sans lui, et, sans lui, la vie n'avait pas de sens.

Au bonheur de la victoire se mêlait, pour Charlotte et sa mère, un petit chagrin, celui de la perdre un peu plus. Il allait, pour quelques années, vivre à Paris, si loin d'elle! Elles ne le reverraient que rarement, une fois l'an. A cette époque, heureusement — malheureusement aussi, puisque c'est la nécessité qui les y avait contraintes, — elles n'étaient plus seules.

Par suite des exigences d'argent qui augmentaient à mesure qu'Henry avançait en âge, elles avaient eu l'idée de louer une partie de leur habitation.

Mais, dans une petite ville, les locataires sont rares. Celui qui se présentait, né lui aussi au pays, et qui venait prendre sa retraite, ne voulait qu'acheter. Peut-être était-ce une occasion à ne s'offrir plus, si le douloureux sacrifice s'imposait un jour. Après avoir longtemps hésité, elles se décidèrent. Du moins elles se réservaient quelques pièces, qu'elles occuperaient jusqu'à ce qu'Henry eût une situation assurée et rémunérée. Alors, en effet, elles le rejoindraient. Elles n'auraient jamais d'autre vie que la sienne...

Et ainsi vint se fonder en quelque sorte avec elles la famille du vieil instituteur Naudel. Ce fils de paysan, qui parti des rangs les plus humbles de l'enseignement, avait, d'une âpre volonté, conquis ses diplômes et qui se retirait de l'Université dans un grade assez élevé, était veuf alors.

Il amenait avec lui sa fille, veuve elle-même et mère d'une charmante enfant. Enfin, il avait un grand fils, Pierre Naudel, la gloire des Naudels, qui sortait de l'Ecole normale, et qui, depuis quelques années, occupait une chaire dans un lycée de province.

Ce furent, deux ou trois années durant, de belles vacances que celles qui ramenaient à Tullins le professeur et le polytechnicien. En dépit de la différence d'âge, ils s'entendaient fort bien. Et comme tous ceux à qui leurs occupations imposent une vie un peu reclus et sédentaire, ils devaient conserver longtemps des âmes de collégiens.

(A suivre)

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre
de Hearn et Harrison, 10-12
rue Notre-Dame Est, R.
DE MESLE, Gérant

Aujourd'hui maximum... 62
Minimum... 47
Aujourd'hui minimum... 47
Même date l'an dernier... 55

BAROMETRE: —
8 heures matin... 30.00
11 heures matin... 30.00
Midi... 29.99

DEMAIN

Nuageux et pluvieux

AVIS

Nos abonnés de vacances se termineront le 15 septembre. Nos amis qui ont profité de l'offre spéciale que nous avons faite en juin dernier sont priés d'en prendre note.

Tous les abonnements de vacances non renouvelés d'ici au 15 courant seront considérés à cette date.

M. Fielding

Il semble que les libéraux de la Nouvelle-Ecosse désirent la rentrée de M. Fielding dans la politique fédérale.

Le *Chronicle*, de Halifax paraît même s'étonner qu'on ne lui ait pas déjà offert un comité.

Le *Herald*, de la même ville, organe conservateur, suggère que M. MacLean, démissionnaire et que l'ex-ministre des finances se présente dans le comté de Halifax.

Sam Hughes à Paris

NOTRE MINISTRE DE LA MILICE S'EN VA ASSISTER AUX GRANDES MANOEUVRES FRANÇAISES EN TOURAINE.

(Service particulier)

Paris, 12. — Le colonel Sam Hughes, ministre de la milice canadienne, est arrivé ce matin à Paris, accompagné de son état-major.

Les officiers ont été reçus par le Dr Philippe Roy, commissaire du Canada en France.

Il est parti pour la Touraine où il assistera aux grandes manœuvres de l'armée française.

L'élection de Lotbinière

LA CAUSE EN CONTESTATION EST REMISE PAR SUITE D'UN OUBLI DU PROTONOTAIRE.

(De notre correspondant)

Québec, 12. — La cause en contestation de l'élection de Lotbinière qui devait être entendue ce matin a été remise. La cour a déclaré ne pas pouvoir procéder maintenant à l'audition de la cause, vu le défaut du protonotaire de donner les avis requis par la loi.

Le recorder Dery poursuit le merger

(De notre correspondant)

Québec, 12. — Le recorder Dery a pris ce matin l'initiative de se faire assister par l'ancien procureur général MM. Drouin, Brouin et Drouin une poursuite en dommages de \$1,900 contre le merger. Le 21 septembre dernier le recorder Dery tomba en descendant d'un tramway dans la rue de la Fabrique et eut les pieds broyés sous les roues du tramway. L'accident l'obligea à garder le lit pendant plusieurs mois et il en tient la compagnie responsable.

Une faillite de \$42,000,000

(Service particulier)

New-York, 12. — A la demande de la Brown and Shupe Manufacturing Company, de Providence, R. I., la compagnie United States Motors vient d'être mise en faillite. La somme à liquider est de \$42,500,000. Plusieurs autres compagnies s'unissent à la "Brown and Shupe" pour réclamer ce qui leur est dû.

Les choses vont se régler à l'amiable. Les receveurs nommés sont le juge Hough, M. W. E. Strong et Robert Walker.

LE POURCENTAGE DE LA VILLE

Le comptable en chef de la Ville dit qu'il s'attend à ce que l'augmentation du pourcentage des recettes de la Compagnie des Tramways touché cette année par la Ville soit de \$50,000 à \$75,000.

Ce chiffre peut paraître peu considérable, dit-il, mais il faut se rappeler que le chèque de l'an dernier comprenait les recettes de la semaine du Congrès Eucharistique et que l'on peut difficilement arriver à une comparaison exacte avec une année ordinaire.

GARÇONS

On demande des garçons comme messagers, s'adresser au "Devoir" 71a rue St-Jacques.

La prospérité dans l'Ouest

LES PROVINCES DE L'OUEST SE PARTAGENT ENTRE ELLES LE SUBSIDÉ D'UN DEMI-MILLION ACCORDÉ PAR LE GOUVERNEMENT FEDERAL.

PENURIE DE MOISSONNEURS

Winnipeg, Man., 12. — Les récoltes avancent très rapidement et le travail marche avec beaucoup de satisfaction. Soixante-quinze pour cent des récoltes du Manitoba sont entassées. Dans la Saskatchewan, avec deux jours encore de beau temps, on engrangera ce qui n'est pas encore blé d'hiver de l'Alberta n'a rien à craindre. L'Ouest est aujourd'hui l'image de la santé, de l'opulence et de la prospérité.

LE GRAIN DE L'ALBERTA

Letbridge, Alberta, 12. — D'après M. F. L. Davies, agent de la Spencer Grain Company, de Winnipeg, les récoltes du sud de l'Alberta sont plus avancées de deux semaines que celles de la partie nord de la même province. Tout le grain est mûr.

C'est différent au nord et au centre. On a semé plus tard et conséquemment les céréales n'ont pas encore atteint leur maturité.

ELLE UTILISERA LE SUBSIDÉ

Ottawa, 12. — Le gouvernement d'Alberta vient de signer une entente avec le gouvernement d'Ottawa d'après laquelle il utilisera le subsidé provincial aux provinces pour encourager l'agriculture. Toutes les provinces, sauf la Colombie Britannique, ont réclamé leur part du subsidé.

UNE PENURIE DE MOISSONNEURS

Régina, Sask., 12. — On est en peine de trouver des hommes pour faire les récoltes ici. Le bureau provincial du Travail, afin de procurer des manœuvres, suggère ce qui suit :

1. Que tout propriétaire donne un congé d'un mois à six semaines à ses hommes de section et leur accorde des taux réduits qui leur permettront de se rendre dans les prairies.

2. Que tous les travaux municipaux ou autres travaux publics soient interrompus momentanément dans le même but.

3. Qu'une excursion soit organisée de Vancouver à Régina ou à Moose Jaw.

ELU PRESIDENT

Winnipeg, Man., 12. — A l'élection des directeurs du Winnipeg Grain Exchange, M. Andrew Kelly, président du Western Canada Flour Mills, fut élu président et M. O. K. Godfrey, de la Canadian Elevator Company, vice-président ; M. E. B. Bell fut élu secrétaire.

LES WAGONS DE FRET

Ottawa, 12. — Aux bureaux de la Commission des Chemins de fer on a déclaré hier que jusqu'ici aucune plainte ne s'était fait entendre, quant à la pénurie de wagons de fret. L'année dernière, à la même époque, les plaintes pleuvaient.

LES TAUX D'ENTREPASSEMENT

Toronto, 12. — Les taux d'entrepassement du grain dans les éleveurs de Port William et de Port Arthur ont été réduits de 10 pour cent, c'est-à-dire les commissaires acceptent les requêtes du Board of Trade de Toronto. Ces commissaires se réuniront demain.

Le port de Montréal

VISITE D'UN GROUPE D'HOMMES D'AFFAIRES. — LES AMELIORATIONS PROJETÉES — LA MANOEUVRE MANQUE.

Quelques hommes d'affaires de la ville ont visité hier après-midi, à l'invitation de MM. Ballantyne et Geoffroy, commissaires du port, les travaux du port de Montréal.

MM. Geoffroy et Ballantyne ont donné à leurs invités quelques explications concernant les constructions qu'ils leur faisaient voir.

Cette promenade du pied du canal Lachine jusqu'au bassin de la calèche à Maitland a été une révélation pour tous les visiteurs.

Les visiteurs ont constaté le perfectionnement apporté au nouvel éleveur situé au pied de la Place Jacques-Cartier. Cet éleveur, une fois terminé, pourra contenir 2,642,000 minots de grain. Mais on a déjà pris les dispositions nécessaires pour lui donner une capacité de 8,000,000 en réservant sur les quais l'espace nécessaire pour la construction d'une aile immense.

M. Hazen, ministre de la Marine, a déclaré à M. Geoffroy que le gouvernement faciliterait le développement du port national. Il a accordé, hier une avance de \$700,000 sur les 86,000,000 octroyés pour les travaux du port.

Le nombre total d'ouvriers actuellement employés aux divers travaux du port, exception faite des débardeurs, est de plus de deux mille. On nous a informé, hier après-midi, que la commission accepte tous les hommes de bonne volonté qui veulent travailler. Avis donc aux sans travail, s'il y en a encore.

On espère que les travaux actuels en vue de détourner en partie les eaux du Saint-Laurent du nord au sud de l'île Saint-Hélène seront terminés l'année prochaine, alors le courant qui est de six milles à l'heure sera réduit à trois milles et les navires pourront accoster sans difficulté le long des quais, ce qu'ils ne peuvent faire aujourd'hui.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

Ecoles bilingues de l'Ontario

LA COMMISSION DES ECOLES SEPARÉES D'OTTAWA REFUSERA DE SE CONFORMER A LA NOUVELLE LOI VOTÉE PAR LE GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO.

LES DEUX RESOLUTIONS

Ottawa, 12. — La commission des écoles séparées d'Ottawa a décidé de lutter de toutes ses forces contre la nouvelle loi concernant les écoles bilingues, mise récemment en force par le gouvernement d'Ontario.

Cette décision a été prise, hier soir, à la séance qui s'est prolongée jusqu'à minuit.

Une motion a été votée à l'effet que le comité refuse de se soumettre à ce nouveau règlement.

Quelques commissaires sont d'avis que, tout ce que peut faire le gouvernement, c'est de retirer l'allocation annuelle de \$4,000. D'autres prétendent au contraire, que les écoles séparées de la capitale pourront être considérées comme de simples institutions privées pour lesquelles on n'aura pas le droit de percevoir de taxes.

Finalement, le commissaire Genest fit adopter deux résolutions :

La première est de remarquer que le mode d'enseignement prescrit par les nouveaux règlements est préjudiciable pour le public que le comité représente. Elle dit que la nomination d'un inspecteur protestant à la tête des écoles bilingues catholiques est absolument injuste et que le nouveau système va amener des dépenses supplémentaires.

En terminant, les commissaires exprimèrent le regret de ne pouvoir mettre en force les dites instructions.

La seconde motion, adressée au Département de l'Instruction publique, a trait, plus particulièrement à la nomination de l'inspecteur protestant. On vise non pas l'Instruction mais l'organisation de nos enfants, a déclaré le commissaire Genest, dans une vibrante allocution, en présentant sa proposition.

Le Dr Freeland, secondant la motion, a ajouté que cette loi était l'œuvre des Orangistes. Tout ce que peut faire le gouvernement, c'est de nous refuser l'allocation annuelle de \$4,000 et nous percevrons nos taxes nous-mêmes.

Il est temps que les catholiques maintiennent leurs positions. Demandez notre propre collège classique à l'hôpital, ainsi que notre Ecole Normale.

Le commissaire O'Neill est d'avis au contraire que le gouvernement pourrait retirer ses inspecteurs et classer les écoles séparées d'Ottawa comme écoles privées, ce qui leur permettrait pas de percevoir les taxes.

Le commissaire Lanigan s'opposa aux motions, mais, au vote, toutes deux furent adoptées par une forte majorité.

M. Genest exprima le souhait que les écoles séparées de la province suivissent l'exemple d'Ottawa.

Incendie mouvementé

Un incendie peu grave, qui a éclaté, hier, à la Denis Advertising Company a été causé cependant de plusieurs incidents. Les pompiers ont vite contrôlé les flammes et les dommages ne se chiffrent qu'à 2 ou \$3,000.

Les incidents sont les suivants : Le lieutenant Remillard du poste No. 4, qui était descendu du fourgon à échelles pour arranger le collier d'un des chevaux de l'attelage, a manqué son pas en voulant remonter dans la lourde voiture dont une des roues lui a passé sur le pied. Il a été blessé à l'hôpital, les médecins ont constaté que Remillard a le pied broyé.

Les chevaux du fourgon à échelles No. 5 qui stationnait devant la Denis Advertising pendant l'incendie ont pris brusquement le mors aux dents, ne se sont arrêtés qu'à la rue Saint-Denis, sans accident, heureusement.

AGENTS DE CHEMIN DE FER

L'association internationale des agents de billets de chemins de fer qui compte 150 membres, passera à Montréal, retour de Muskoka où elle a tenu sa réunion annuelle, en route pour Québec.

Tués par un convoi

TRAGIQUE ACCIDENT SURVENU PRES DES TROIS-PISTOLES MARDI APRES-MIDI.

(Service particulier)

Rimouski, 12. — Deux personnes ont été tuées accidentellement mardi après-midi par un convoi "mixed" de l'Intercolonial. MM. Joseph Gagnon et Arsène Ouellet, de Trois-Pistoles, étaient en voiture lorsque arrivant à la traversée à niveau du chemin de fer, ils aperçurent le train qui s'en venait à toute vitesse du côté ouest. Ils voulurent franchir la traversée sans retard, mais ils furent en même temps frappés par la locomotive qui les tua instantanément. Le cheval qui conduisait la voiture fut tué également.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

La nomination de son remplaçant sera faite par la section des banquiers.

On a aussi annoncé à la séance d'hier, la constitution de la Chambre de Commerce canadienne de Londres. Elle a pour but de promouvoir les intérêts anglo-canadiens et elle demande au Board of Trade de s'inscrire comme membre, ce qui a été accepté avec plaisir.

On peut en déduire que le surplus à la fin de l'année, sera au moins aussi élevé qu'à la fin de 1911.

Puis on a procédé à la constitution des comités. Ont été élus :

Comité d'exportation : MM. W. W. Hutchison, John A. Gunn, Alex. McLaughlin, H. J. Fuller, Vincent A. Ward, D. W. Campbell et L. L. Henderson.

Comité du commerce interprovincial : MM. W. K. Gaffney, Armand Chaput, A. Hamilton Gault, W. F. Angus, Geo. F. Benson, Wm. Lyall et Jas. Elmsley.

M. Jas. Elmsley a démissionné comme membre du Conseil vu qu'il n'a plus d'affaires avec les banquiers qu'il représentait jusqu'ici.

L'aqueduc de Guybourg

Mme LAMOTHE, AVOCAT DE LA LOCALITE, PRETEND QUE LE PRIVILEGE DE LA COMPAGNIE FONCIERE SUBURBAINE N'A AUCUNE VALEUR.

MONTREAL DOIT FOURNIR L'EAU

Les habitants de Guybourg se plaignent toujours de ne pas avoir d'eau. Ils se sont encore présentés chez les commissaires, ce matin, accompagnés de M. J. C. Lamothe, leur avocat, M. Chapleau, directeur-gérant de la Compagnie Foncière Suburbaine, laquelle est propriétaire de l'aqueduc, était aussi présent.

Mme Lamothe a déclaré qu'après avoir étudié le privilège donné à la compagnie par la municipalité de la Longue-Pointe, il en est arrivé à la conclusion qu'il ne vaut rien. En effet, dit-il, tout privilège comporte des obligations de part et d'autre. Or la Compagnie Suburbaine n'est pas obligée de fournir de l'eau aux habitants de Guybourg, et ceux-ci ne sont pas obligés de prendre pour leur eau de la compagnie. Mais celle-ci veut empêcher la ville de poser des tuyaux dans Guybourg et comme l'eau du fleuve n'est pas potable, les habitants sont accablés à l'obligation de mourir de soif. Mme Lamothe dit que la ville est obligée de protéger ses contribuables; elle doit donc poser des tuyaux et si la compagnie prétend avoir un privilège exclusif elle poursuira la ville.

L'échevin Larivière croit qu'on pourrait adopter un moyen terme; que la compagnie permette à la ville de fournir l'eau au compteur aux citoyens de Guybourg et ceux-ci ne s'opposent pas à ce que la ville vende l'eau à la compagnie.

M. Chapleau dit que la compagnie a obtenu le privilège de vendre de l'eau dans sa propriété privée qu'elle prétend que ce privilège est régulier. Il ne reconnaît pas à la ville le droit d'intervenir.

L'échevin Larivière croit que la compagnie fait tout ce qu'elle peut pour donner de l'eau à tout le monde, mais que cela lui est impossible. C'est pour cela qu'elle veut acheter de l'eau à la ville; mais les habitants de Guybourg qui paient des taxes pour l'aqueduc de Montréal ne veulent pas être obligés à payer aussi l'eau dont ils se servent à la compagnie.

L'échevin L. A. Lapointe demande pourquoi la compagnie s'oppose à ce que la ville vende de l'eau à Guybourg quand elle reconnaît qu'elle n'est pas obligée d'en vendre et que les habitants ne sont pas obligés d'en acheter. La compagnie n'a pas construit son aqueduc dans un but d'utilité publique, mais pour faire vendre ses terrains.

M. Chapleau a répondu que c'est la même chose, dit M. Chapleau.

Mais c'est la même compagnie, répond M. Lapointe.

Plusieurs membres de la délégation ont aussi pris la parole, puis les commissaires ont promis de mettre la question de la validité du privilège à l'étude.

UNE INJONCTION CONTRE LA CIE DES AUTOBUS

M. Donald Robertson demande au tribunal de la Cour de Pratique l'émission d'un bref d'injonction pour empêcher la compagnie d'autobus de remplir son contrat avec la ville.

M. Donald Robertson, actionnaire dans la Compagnie des Tramways, prétend que la ville aurait dû donner à la compagnie la préférence de créer des services d'autobus. La compagnie a des préférences sur l'article 43 du règlement 210 qui se lit ainsi : "Chaque fois que le service public l'exigera, la cité aura le droit, par simple résolution du conseil, de changer et de modifier ces circuits et d'ordonner de nouvelles routes, pourvu que la ville décide d'établir une nouvelle ligne dans aucune des rues mentionnées dans les devis et non mentionnées dans la dite ordonnance, la compagnie ait la préférence de construire telle ligne."

Le bref n'a pas encore été accordé.

L'AFFAIRE RECAT

M. Emile Recat et la compagnie de théâtre "The Royal Comedy", sont venus à un arrangement. La compagnie paiera \$600 à Recat et supportera les frais encourus.

SON INTRONISATION A EU LIEU HIER APRES-MIDI — SES PREMIERES CAUSES.

L'assommoir de M. Amédée Geoffroy, C. R., comme recorder de Montréal, a eu lieu hier après-midi, à une imposante cérémonie.

La salle était joliment décorée de palmes, et des constables en grande tenue montaient la garde.

Sur le banc, aux côtés du recorder Weir, on remarquait, outre le nouveau recorder, M. Weir, procureur en chef de la Cour Supérieure, le juge Monet, de Saint-Jean, et le magistrat Leet, le bâtonnier du Barreau, le maire de Montréal, les commissaires municipaux et plusieurs échevins assésiens à la cérémonie.

M. F. X. Perras, greffier de la cour, lut la commission nommant M. Geoffroy à son nouveau poste.

Puis M. Geoffroy prit le serment d'allegiance dont M. Weir, signa la formule. M. Weir pronça ensuite un discours félicitant son nouveau collègue. Il parla de la responsabilité des juges et des nombreuses occupations des recorders. Ces occupations sont accumulées au point que M. Weir souligna la nécessité prochaine d'un troisième recorder.

Il félicita le conseil municipal de l'heureuse idée qu'il eut de faire construire un autre édifice municipal. C'est là que sera installée la nouvelle cour.

M. Weir offre de nouveau ses vœux à son collègue et le pria d'accepter en cadeau la bible sur laquelle il a prêté serment.

M. Geoffroy répondit en des termes délicats remerciant M. Weir de ses bonnes paroles. Il fit aussi l'éloge de son prédécesseur, M. Dupuis.

Les juges Davidson et Monet, M. J. L. Aromahault, C. R., bâtonnier de Montréal, et son honneur le maître d'hôtel, ont prononcé quelques mots.

SES PREMIERES CAUSES

M. Amédée Geoffroy, recorder, a jugé ce matin pour la première fois. Il y avait environ quatre-vingt causes sur le rôle.

L'ignorance d'un médecin

Le Dr L. Laberge s'est prononcé avec sévérité ce matin sur le compte de certains médecins trop ignorants, dit-il, pour faire un diagnostic. Il a cité le cas d'un enfant d'une femme transportée hier à l'hôpital des varioleux.

L'enfant était allé à la campagne avec sa mère. Il tomba malade et le médecin du village, immédiatement appelé, déclara qu'il était une éruption quelconque. La mère ramena son enfant à Montréal et on constata que c'était un cas de variole à sa période la plus aiguë.

L'autre malade est une tante de l'enfant.

Le Dr L. Laberge s'est prononcé avec sévérité ce matin sur le compte de certains médecins trop ignorants, dit-il, pour faire un diagnostic. Il a cité le cas d'un enfant d'une femme transportée hier à l'hôpital des varioleux.

L'enfant était allé à la campagne avec sa mère. Il tomba malade et le médecin du village, immédiatement appelé, déclara qu'il était une éruption quelconque